

Fédération Biblique Catholique

N°26

1/1993

Bulletin

*Sei
verbum*

La *Lectio Divina*, comme
arrière-fond théologique de
l'inculturation (pages 4-6.13-
14) * * * Suites de l'Assem-
blée de Bogotá : 1/ La pasto-
rale et le laïcat (pages 9-11) -
2/ Afrique : réponses au
questionnaire sur le rôle
des laïcs dans la pastorale
biblique (pages 11-12) * * *
Zimbabwe : La Semaine de la
Bible (pages 15 -20) * * *

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

Bulletin DEI VERBUM - n°26 - 1/1993 - Premier trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.

Rédaction et fabrication :
Florencio Galindo, Heinz Köster,
Piet Rijks, Marc Sevin.

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 15 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé aux pays
du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France :

- . abonnement ordinaire : 80 FF
 - . abonnement de soutien : 150 FF
- à verser à : Marc Sevin,
CCP 1051-66 B La Source
(en mentionnant sur le talon :
"abonnement Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au
Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.
Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
B.P. 10 52 22
7000 Stuttgart 10
République Fédérale Allemande
Tél. (711) 169 240
Fax: (711) 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

SOMMAIRE

- * LA LECTIO DIVINA,
ARRIÈRE-FOND THÉOLOGIQUE
POUR UNE INCULTURATION,
à partir d'une expérience vécue
dans les Caraïbes -
Conférence donnée à Rome
par le Père Michel de Verteuil 4
- * SUITES DE L'ASSEMBLÉE
PLÉNIÈRE DE BOGOTÁ :

- Les théologiens laïcs
par K.T. Sebastien (Inde) 9

- Réponses au questionnaire
sur "les laïcs et l'Église",
en provenance d'Afrique 11
- * LA SEMAINE DE LA BIBLE -
Une expérience
au Zimbabwe 15

1993

Il y a cent ans, le Pape Léon XIII
faisait paraître le premier
document pontifical consacré à
la Bible : "Providentissimus"

Il y a cinquante ans, Pie XII
libérait l'exégèse catholique par
l'encyclique "Divino Afflante
Spiritu"

Éditorial

«Bravo pour l'orientation du Bulletin DEI VERBUM, qui tout en restant pastoral, tient compte de l'aspect exégétique et théologique; ce qu'il apporte est un enrichissement...». Tous nos lecteurs cependant ne partagent pas le point de vue (fort agréable !) de cet abonné et certains préféreraient que le Bulletin se transforme en «revue biblique internationale». La Fédération, comme son nom l'indique est un rassemblement d'organismes bibliques ou d'associations qui donnent à la Bible une place importante dans leurs activités. Le Bulletin DEI VERBUM veut seulement permettre l'échange d'expériences et d'informations entre ceux qui travaillent sur le terrain de la pastorale biblique. Son but est limité mais correspond mieux aux objectifs de la Fédération.

Dans l'effort du Bulletin pour faire connaître des programmes pratiques de pastorale biblique qui sont la marque particulière d'une région mais qui peuvent inspirer le travail des autres, on trouvera dans ce numéro la reproduction d'une conférence donnée à Rome aux membres de communautés missionnaires par le Père Michel de Verteuil, de Trinidad (Caraïbes). Le Père Verteuil qui a une grande expérience pastorale et qui participe à la formation des prêtres, présente la *Lectio Divina* comme l'un des moyens de renouveau spirituel et pastoral que l'Église redécouvre depuis le Concile Vatican II (pages 4-8 et 13-14).

Dans les pages centrales, à la rubrique habituelle «Échos de l'Assemblée Plénière de Bogotá», se poursuit l'évaluation des réponses au questionnaire sur le rôle des laïcs dans la pastorale biblique. Ces réponses proviennent, cette fois-ci de l'Afrique. De plus les réflexions du théologien indien K.T. Sebastien élargissent l'horizon de la discussion autour de ce thème du rôle du laïcat dans l'activité pastorale biblique (pages 9-12).

On ne peut que se réjouir de constater que le mouvement autour de la semaine biblique s'amplifie. Les pages 15 à 20 reprennent, à titre d'exemple, la présentation du Père Peter Edmonds sur la pratique d'une semaine biblique à Harare, au Zimbabwe.

Le Bulletin s'alimente de vos expériences. Merci de nous en faire part. Ce que vous faites n'est sans doute pas reproduisible dans un autre contexte que le vôtre, mais cela peut donner des idées aux autres membres de la Fédération, les aider dans leur réflexion et dans leur pratique. C'est loin d'être négligeable. Alors à vos stylos !

Marc SEVIN

La Lectio divina et l'inculturation

En octobre dernier, devant des membres de congrégations missionnaires, le Père Michel de Verteuil, religieux spiritain, a donné à Rome une conférence sur "La Lectio Divina, arrière-fond théologique pour une inculturation". Le Père de Verteuil est originaire des îles des Caraïbes et exerce son ministère à Trinidad. Son propos était de décrire la Lectio Divina comme un modèle possible de travail biblique permettant une véritable inculturation, et cela à partir de son expérience dans les Caraïbes. Le service de documentation et d'étude (SEDOS) des congrégations missionnaires à Rome a publié dans son bulletin des notes prises au cours de cette conférence par une auditrice (SEDOS 24, 1992, pp.293-308). On sait l'importance de la Lectio Divina ou des formes qui s'y rapprochent dans le travail de la pastorale biblique de nombreux membres de la Fédération. C'est dans cette perspective d'échanges autour de la Lectio Divina que le Bulletin DEI VERBUM, avec la permission du SEDOS, reproduit ici ces notes qui montreront aussi tout le travail qui se fait dans les Caraïbes. Ces notes ont conservé une tonalité brute et un caractère parlé dont on ne s'étonnera pas.

1. LA MÉTHODE EN THÉOLOGIE

Je voudrais commencer par quelques remarques sur l'importance de la théologie. Tant de gens pensent que la théologie n'est qu'une réflexion abstraite réservée à quelques individus et sans grand lien avec la vie de tous les jours. Mais il est intéressant de noter que l'administration Reagan aux États-Unis avait décidé de dénigrer la théologie de la libération; cette administration s'était rendu compte de la force qu'a réellement la théologie. En Afrique du Sud, on a demandé à Albert Nolan pourquoi il perdait son temps à faire de la théologie au lieu d'aller sur le front de la bataille contre l'apartheid; il a répondu que la théologie est aussi dangereuse, et qu'elle est même radicalement subversive.

Théologie et Culture

Il ne peut y avoir d'inculturation de l'Église si elle n'est pas pensée théologiquement. La définition classique de la théologie, fides quaerens intellectum, la foi cherchant à comprendre, reste bonne. La théologie est un effort pour exprimer la foi dans notre propre langage et culture (à la fois personnelle et collective) et de façon systématique.

La théologie est un essai, toujours provisoire, jamais pleinement complet; elle a toujours besoin de nouveaux développements. Cela requiert qu'elle doit se faire de façon systématique, consistante, cohérente. La réflexion théologique doit pouvoir être expliquée et transmise à d'autres. Elle doit être en situation pour offrir un sens, une signification à ce qui est vécu.

La foi doit être prêchée, mais la théologie est nécessaire pour exprimer cette foi dans un langage et dans une culture, et à mesure que cette théologie avance elle produit l'enseignement de l'Église. Une fois cette doctrine produite, le processus de la théologie recommence afin de maintenir la foi vivante et la rendre significative.

Lorsque la théologie perd le contact avec le langage et la culture environnants, elle n'est plus vivante et c'est la foi qui en souffre. Le danger est constant, et c'est pourquoi, de

façon permanente, la théologie doit rester en contact avec la réalité de la vie et de la culture.

Une nouvelle théologie

On peut affirmer que nous avons besoin aujourd'hui d'une nouvelle théologie pour un nouveau souffle de la mission. On peut rappeler la description de Karl Rahner sur des trois âges de l'Église : le premier correspond à l'Église juive lorsque les disciples de Jésus se reconnaissent comme un groupe à part. Puis vint l'âge de l'Église grecque, lorsque des non-juifs convertis se joignèrent aux premiers et apportèrent leur propre langage, culture et philosophie. Ce fut une période de transition pénible, avec de nombreux conflits et beaucoup d'amertume. Cet âge se poursuit durant des siècles avec les gréco-romains. Nous sommes à l'aube de la troisième période, l'âge d'une Église mondiale où sont incluses toutes les cultures du monde. C'est l'Église de demain.

Dans cette Église, il n'est plus possible de tenir un seul langage, d'en rester à une seule culture, à une seule philosophie ou à une seule théologie. Cette Église est pluraliste, avec un pluralisme en théologie : la théologie féministe, la théologie de la libération, la théologie noire, etc... Il est clair qu'est nécessaire une nouvelle méthode en théologie, ou une convergence de méthodes théologiques, de façon à avoir une théologie cohérente pluraliste, appropriée à l'Église pluraliste.

Je pense qu'en redécouvrant la *Lectio Divina* comme une manière de faire de la théologie, nous pouvons participer au nouveau dans l'Église. La *Lectio Divina* n'est pas réellement chose nouvelle, comme nous le constatons si l'on regarde l'histoire de l'Église. Il semble que l'Église redécouvre maintenant la *Lectio Divina* de la tradition ancienne.

La théologie monastique et scholastique

Traditionnellement, il existe deux sortes de théologie dans l'Église : la monastique et la scholastique. Il ne faut pas comprendre l'adjectif „monastique" dans le sens moderne du mot (ce qui serait un anachronisme), mais dans son sens classique. On devrait alors peut-être mieux la qualifier de théologie communautaire. Ces deux sortes de théologie sont différentes quant au lieu où elles naissent et au contexte où elles se déploient. La théologie monastique surgissait de la communauté; elle était reliée à la vie quotidienne, et avait pour centre le monastère. Ce fut la seule qui exista durant 800 années. La théologie scholastique, en revanche, se développa dans des écoles spécialisées durant les 11^e et 12^e siècles; elle se fit par des spécialistes dans les universités.

Le contexte de la théologie monastique était la liturgie (les fêtes, les saisons, les sacrements, l'Eucharistie), alors que la salle de cours fut le lieu de la théologie scholastique. La théologie monastique engageait la communauté entière alors que la théologie scholastique s'adressait à des spécialistes, à une élite.

La théologie monastique était intégrée dans la culture, dans les cantiques, la danse, la poésie, la peinture; elle reconnaissait des écrivains pré-chrétiens comme Virgile, Catulle, Platon, Aristote. Son objet était la vie quotidienne. La théologie scholastique, au contraire, créait son propre objet, sa propre culture et son langage, une sorte de sous-culture distincte de la culture ambiante.

La théologie monastique s'adressait à l'imagination, au sentiment, à la créativité alors que la théologie scholastique se confinait dans la raison et l'analyse.

Une théologie dominante

À partir du 11^e siècle la théologie monastique disparut et

la théologie scholastique prédomina dans toute l'Église. Cette situation s'est prolongée jusqu'à nos jours dans une grande partie de l'Église. Actuellement la théologie requiert de l'argent, du temps, une qualification spéciale, en sorte que 90% des fidèles en sont exclus. La théologie scholastique systématisée est contrôlable et contrôlée, et elle facilite le contrôle par l'Église.

Les effets de cette situation se manifestent dans l'histoire de l'Église. Cela a conduit à un cloisonnement de la vie, à la séparation de la vie spirituelle et de la vie séculière, de la prière et de l'action, et entre les diverses activités spirituelles. Il n'est pas étrange alors que parmi les théologiens scholastiques, il n'y ait que peu de saints canonisés, alors qu'ils abondent parmi les théologiens monastiques.

Le message qui semble se déduire de la théologie scholastique n'est pas fait pour nourrir l'âme. C'est un message intellectuel et abstrait. De fait, certains directeurs de conscience dans les séminaires avertissent leurs étudiants du danger d'orgueil qui peut provenir de la théologie; ils leur demandent de chercher l'équilibre dans la lecture spirituelle et dans d'autres exercices spirituels. La théologie scholastique a exercé une sorte de domination culturelle qui ne se trouvait pas dans l'Église primitive.

Ainsi donc, la question de la méthode théologique est cruciale pour la santé de l'Église. L'approche de la *Lectio Divina* que je recommande n'est pas totalement neuve; c'est simplement la redécouverte d'une ancienne tradition dans l'Église, et certainement d'une tradition qui a porté beaucoup de fruits durant les siècles.

2. La méthode de la *Lectio Divina*

Je voudrais présenter la méthode de la *Lectio Divina*, mais aussi faire mention de son histoire. La première chose à se rappeler est que la *Lectio Divina* est tout à la fois une méthode et de prière et de théologie. C'est important pour plusieurs raisons.

Prière et théologie

1) Dans l'Église aujourd'hui la *Lectio Divina* est souvent considérée comme une simple méthode de prière. C'est une tradition partielle et partielle, incompréhensible même d'après ce qui vient d'être dit. On prend alors pour acquis que la théologie et la prière sont séparées; le mot „monastique" entraîne l'image de cloître, donc de séparation d'avec le monde, et on y relie la *Lectio Divina*. Mais en fait la *Lectio Divina* est tout à la fois méthode de prière et réflexion théologique. En d'autres termes, il est dans la véritable nature de la *Lectio Divina* de casser ce cloisonnement. C'est une très ancienne méthode, et si elle se cantonne uniquement à la prière, elle n'est plus d'une grande aide pour la vie théologique de l'Église.

2) C'est une méthode de lecture de la Bible. Le mot *lectio* est très significatif. C'est une lecture. *Divina*, dans le latin ecclésiastique, ne signifie pas "divine". Par exemple, St Thomas fut appelé "Divus Thomas". On pourrait le traduire par "sacré" ou "saint", mais non pas par "divin". Une bonne traduction, donc, devrait être "une lecture sacrée". Mais ce qui l'emporte reste la "lecture". Une lecture de quoi? C'est simultanément une lecture de la Bible et une lecture de l'expérience; une manière de lire qui donne sens à la vie. Cela signifie lire la Bible et lire la vie en même temps. C'est une lecture qui se présente comme un exercice sacré, spirituel.

3) Cette lecture s'est généralisée, sous une forme ou sous une autre, aux 4^e et 5^e siècles. Durant cette période de l'histoire de l'Église, elle fut la manière prédominante de lire la Bible. La longue tradition de l'interprétation des textes

dans l'office divin s'enracine dans la tradition de la *Lectio Divina*. De plus, c'est une méthode biblique que l'on trouve à l'intérieur même de la Bible. Ce fut la forme préférée de la théologie dans l'Église et une science qui prévalut au temps de Saint Benoît. Toute sa règle repose sur elle.

La méthode

La méthode doit reposer sur des fondations solides, parce que ce dont nous avons besoin dans l'Église, c'est d'une approche théologique populaire et systématique. Nous ne devons pas opposer "systématique" et "populaire". Dans le monde occidental on a souvent la fausse idée que ce qui est systématique s'adresse aux personnes qui ont reçu une éducation pendant plusieurs années, et que sans un tel bagage personne ne peut avoir une connaissance systématique.

Certains disent : "J'aime travailler avec les gens simples parce qu'il leur arrive de dire des choses magnifiques lorsqu'ils lisent la Bible". Je crois qu'une telle réaction est une manière de s'excuser et de défendre ses propres intérêts. Il n'existe pas de "gens simples"; certains ont reçu une éducation dans les formes et d'autres ne l'ont pas reçue, mais personne n'est "simple". Tous, nous avons besoin d'avoir une discipline lorsque nous lisons la Bible et que nous faisons de la théologie.

Une des raisons pour lesquelles la théologie populaire a besoin de se rattacher à un système, c'est pour qu'elle soit sûre, profonde, bonne, et créative, - et non qu'elle soit le fruit du hasard, de la bonne volonté, le produit de l'émotion, ou même plus qu'elle soit quelque chose d'ordinaire et de vulgaire.

Deux sortes de lectures

Nous devons distinguer deux sortes de lecture : la lecture d'un manuel ou d'un texte qui informe, explique, et la lecture d'un fait, d'un récit, d'une histoire qui raconte. Nous lisons les manuels pour nous informer, pour connaître des faits objectifs et déterminés. Nous lisons en revanche les récits, les histoires, pour nous identifier avec les caractères des personnages; ceci engage les sentiments, le cœur et l'imagination; c'est quelque chose de subjectif et qui entraîne un mouvement. On croit généralement que la lecture de romans, de récits, l'écoute d'histoires à la radio, ou la vision des feuilletons à la télévision, sont faites pour passer le temps. Les manuels en revanche, seraient faits pour apprendre. Mais ceci n'est pas exact. Dans les Caraïbes, les gens regardent la télévision avec une passion certaine. C'est une activité communautaire qui s'accompagne de nombreuses réactions et d'émotions. Une famille me racontait comment elle était toute à la joie à la perspective de deux mariages devant être célébrés en fin de semaine. Quand je commençais à la féliciter, elle me précisa qu'il s'agissait de mariages dans deux feuilletons télévisés : "La petite maison dans la prairie" et "Dallas" !...

Quand on lit un manuel, seul l'esprit est en activité. Dans la lecture des romans, des récits, le sentiment est aussi engagé et cela crée une sorte de mouvement. Notre culture nous enseigne que les récits, les histoires, sont un passe-temps pour les enfants, alors que les manuels, les livres de réflexion ou d'information s'adressent aux adultes. Ceci n'est pas vrai, car dans chaque culture, y compris la culture moderne, les récits et les histoires permettent à la culture de diffuser ses valeurs.

Nos parents nous parlent de leur vie au temps de leur jeunesse, une vie très dure marquée par la pauvreté et le manque de tout. Il n'y avait alors ni électricité, ni eau courante, et pourtant ils profitaient pleinement de la vie. Ce

qu'ils racontent n'est pas fait pour nous distraire, mais pour nous montrer que nous pouvons avoir une vie bien remplie sans toutes ces choses. S'ils nous disent combien ils ont été pauvres, ce n'est pas pour nous critiquer, mais pour nous rappeler que si, aujourd'hui la vie est plus facile pour eux, c'est parce qu'ils ont travaillé dur pour en arriver là. Autre exemple, les parents qui connaissent la pauvreté aujourd'hui peuvent dire à leurs enfants qu'il n'en a pas toujours été ainsi, qu'en d'autres temps leur situation fut meilleure; c'est pourquoi ils supportent leur pauvreté avec dignité. Ces exemples montrent comment une famille transmet ses valeurs à ses enfants, et ce faisant les aide à avoir le sens de la dignité, à garder certaines valeurs.

Chaque culture transmet ses valeurs par des récits, des histoires. Mais dans notre culture moderne occidentale, qui donne tant d'importance à la raison et à l'intellect, nous sommes portés à ne pas prendre au sérieux les récits, les histoires. Le résultat terrible de cette mentalité est que les valeurs sont transmises sans que les gens en soient conscients. Ils pensent simplement s'être bien divertis. L'impression générale reste que le manuel est plus sérieux. Les histoires sont perçues comme beaucoup moins sérieuses; elles seraient faites pour des enfants, pour des gens peu évolués (Exemple : la Genèse raconte une histoire parce ce que ses premiers destinataires étaient des gens primitifs). En réalité, toutes les cultures dépendent des récits, des histoires.

Il est indispensable de bien faire comprendre qu'une histoire ou un récit ont leur manière propre d'enseigner. Un manuel présente directement les faits (exemple : Washington est la capitale des États-Unis); un récit, une histoire, le font indirectement. Le téléspectateur s'identifie avec les personnages attractifs d'une histoire; un adultère ou tout autre acte immoral semble moins grave lorsque des gens attractifs les commettent. Les valeurs sont alors transmises de façon plus subtile, de façon inconsciente. Si on n'y réfléchit pas, le racisme, la violence, l'adultère ne semblent pas si graves. Les récits, les histoires, ne disent pas les choses directement, ils n'enseignent pas directement que ces choses sont acceptables; ils l'enseignent indirectement. Des choses très profondes peuvent nous être communiquées lorsqu'on les raconte sous forme d'histoires.

La Bible est-elle un récit, la lecture d'histoires ?

Qu'est-ce que la Bible ? Certaines disent que c'est un manuel d'enseignement, d'autres un mélange d'informations et de récits, mais peu répondent spontanément que c'est un livre qui raconte, qui est fait avec „histoires". Cela s'explique par notre longue tradition de mise en valeur de la raison, et aussi par notre dépréciation des récits. La Bible n'a rien d'enfantin! Mais, en réalité, la Bible raconte, elle est bien une collection d'histoires reprises pour forger l'histoire du peuple de Dieu. Les livres de la Bible racontent. Jésus parle avec des histoires. Il est lui-même une histoire. La Bible contient des proverbes et des prescriptions légales, mais ils sont insérés dans des récits et deviennent des éléments de ces récits.

La Bible a été écrite pour communiquer des valeurs. Il est difficile de faire comprendre ce point dans le monde moderne. Le monde a connu une sorte de lavage de cerveau en croyant que le rationnel est le meilleur chemin vers la sagesse et la connaissance. Mais Dieu connaît parfaitement la nature humaine, et quand il veut nous enseigner les valeurs et nous offrir les plus profondes leçons de vie, il nous parle dans des histoires. La Bible est un livre fait avec des histoires de l'Ancien Testament, de l'histoire de Jésus et de l'histoire de l'Église primitive dans le Nouveau Testament.

Une histoire vivante

Dieu nous a envoyé une histoire vivante : Jésus. Nous avons à nous rééduquer pour à nouveau prendre au sérieux les histoires. Nous avons perdu l'art et la manière de parler par des histoires parce que nous considérons que raconter une histoire est un simple passe-temps. Il est triste de constater que des jeunes gens sachant conter, entrent au séminaire, et y perdent là leur art! *La Lectio Divina*, elle, est une lecture d'histoires, la forme la plus profonde que nous ayons pour communiquer avec Dieu ou pour communiquer la parole de Dieu aux autres, parce que c'est la forme même de la Bible. Ceci est le premier principe de la *Lectio Divina*.

Deux manières de lire les récits.

Le second principe est qu'il y a deux manières de lire les récits : de manière aliénante ou constructive.

Aliénation

C'est un fait que 90% des histoires qui se racontent chez nous aujourd'hui sont aliénantes. Aliéner signifie "rendre étranger". Est "aliénant" en ce sens une lecture aliénante qui nous fait étrangers à ce qui fait notre vie. On s'efforce, par exemple, de s'identifier à tel ou tel personnage d'une histoire. En fait, on n'arrive pas à s'y identifier parce que ce personnage n'appartient pas à notre monde mais à un autre monde qu'on ne peut atteindre véritablement. Les feuilletons télévisés en sont une bonne illustration. Les gens s'identifient avec les acteurs, mais le programme qui se déroule sous leurs yeux est en total désaccord avec ce qu'ils vivent, avec leurs propres familles, leurs amis, avec ce qu'ils possèdent. Le monde présenté à l'écran est très passionnant et attractif, mais ce n'est pas leur monde. Cela devient une fuite de leur monde qui souvent est sans beauté ou sans romance.

Même les drames et nos infidélités ne sont pas aussi romancées que ceux portés à l'écran ou ceux mis en scène dans les romans. Les gens dans les Caraïbes, lorsqu'ils écoutent Michael Jackson sur leurs balladeurs, s'abstraient complètement de la réalité qu'ils vivent. Et quand ils dansent, c'est alors avec une personne rêvée. Aux Caraïbes, les programmes des satellites de télévision sont captables 24 heures sur 24, par les populations de grande pauvreté. Ils occupent les enfants et les distraient de la rue. Et de plus, ces émissions évoquent des aliments dont les gens n'ont aucune expérience et qu'ils ne pourront jamais s'offrir. Ce sont donc réellement des histoires aliénantes; c'est une lecture aliénante.

Des histoires familiales

Il en va tout autrement dans le cas des histoires familiales. Ce sont par exemple les histoires que racontent les parents quand il veulent dire à leurs enfants: nous sommes des gens respectables, nous avons ce que nous avons par notre travail, notre maison n'est peut-être pas aussi belle que d'autres, mais nous allons vous raconter comment nous l'avons construite. Les enfants alors acquièrent le sens de leur propre dignité. Ils comprennent pourquoi leurs parents ont travaillé dur, et ils réalisent que la vie vaut la peine d'être vécue. C'est semblable avec les histoires des saints qui nous aident à nous comprendre nous-mêmes; elles nous montrent d'où nous venons et où nous allons, et ce qu'est véritablement la vie.

La Bible est une histoire qui nous aide à nous comprendre

Prenons comme exemple ce que raconte la Bible sur le récit de la mer rouge. C'est très simple, mais le récit a été composé de façon dramatique. Les Israélites fuient, terrifiés par les Égyptiens, effrayés également par la mer qui se trouve devant eux et qui, pour eux, est le lieu des monstres et de tous les dangers. Moïse étend la main, l'eau s'écarte

et ils traversent en sûreté, beaucoup plus libres qu'ils ne l'étaient auparavant.

Avons-nous déjà eu une telle expérience ? Oui, tous autant que nous sommes, nous avons expérimenté parfois dans notre vie des dangers devant et derrière nous, et Dieu à sa manière nous a aidé à les affronter plus libres que jamais. Mais si vous demandez à quelqu'un s'il s'est passé quelque chose d'analogue pour lui, il répondra spontanément : "Non, jamais, rien d'aussi dramatique ne m'est arrivé". Et pourtant de telles choses lui sont arrivées; ce qui est triste, c'est qu'il faille lui montrer.

Le problème est qu'Hollywood a montré les récits dramatiques de la Bible comme simplement de purs événements du temps passé, et qu'ils n'ont plus rien à voir avec notre réalité d'aujourd'hui. Les gens pensent que l'Exode est seulement arrivé et de façon extraordinaire à Moïse, et au peuple qu'il accompagnait. Ainsi donc la Bible elle-même peut être prise comme un récit aliénant, comme quelque chose sans lien avec notre vie. Mais cela ne signifie pas qu'il en est vraiment ainsi. La Bible est en fait réellement une histoire familière? De la lecture de la bible, j'apprends ma propre histoire.

Comment raconter une ancienne histoire

La *Lectio Divina* révèle des histoires dramatiques qui ne doivent pas être reléguées dans le passé. Elles ont à être lues comme des histoires qui nous aident à comprendre où nous en sommes aujourd'hui et où nous en serons demain. Une fois de plus, la difficulté vient de ce que nous ne prenons pas ces récits au sérieux, que nous les abordons simplement comme des informations du passé sans possibilité de nous aider aujourd'hui. Nous ne pouvons pas imaginer que ces histoires d'une manière ou d'une autre se reproduisent, chez nous et non seulement chez les autres, dans notre propre vie. Nombres d'enseignants de la Bible donnent l'impression que la Bible est un livre fait pour être fermé parce qu'elle ne pourrait pas nous aider aujourd'hui. La *Lectio Divina* au contraire se base sur le principe que la Bible est une histoire pour éclairer ce qui est en train de se passer maintenant, à chacun d'entre nous. Nous avons besoin de découvrir cela dans chaque récit biblique et de le célébrer.

Un exemple : Isaïe 43,16-21

Tout ceci peut s'illustrer par le passage prophétique suivant. Il montre clairement que la méthode que nous essayons de formuler ici est déjà utilisée dans la Bible elle-même. C'est le fameux passage d'Isaïe 43,16-21 :

*"Ainsi Parle Le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin,
un sentier dans les eaux déchainées,
qui fit sortir char et cheval, armée et troupe d'élite ensemble;
Ils se sont couchés pour ne plus se relever,
ils se sont éteints, comme une mèche ils se sont consumés.
Ne vous souvenez plus des événements anciens, ne pensez plus aux choses passées,
voici que je vais faire une chose nouvelle,
déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ?
Oui je vais mettre dans le désert un chemin,
et dans la steppe des fleuves.
Les bêtes sauvages m'honoreront,
les chacals et les autruches,
car j'ai mis dans le désert de l'eau
et des fleuves dans la steppe,
pour abreuver mon peuple, mon élu.
Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges."*

Ce passage a été écrit lorsque les fils d'Israël étaient en Exil à Babylone. Ils avaient réussi à former un grand peuple, mais voilà qu'ils se divisèrent, furent vaincus et emmenés en

esclavage. En tant qu'exilés, ils étaient condamnés aux travaux forcés. Eux qui appartenaient à un peuple fier, furent traités d'une façon qui offensait leur dignité.

Isaïe instruit les Israélites en trois étapes successive: D'abord il leur dit *"Ainsi Parle Le Seigneur, celui qui traça dans la mer un chemin, un sentier dans les eaux déchainées, qui fit sortir char et cheval, armée et troupe d'élite ensemble; ils se sont couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, comme une mèche ils se sont consumés."* (versets 16-17).

C'est l'histoire de l'Exode, contée de façon dramatique, sans se préoccuper si les détails correspondent ou non à un fait historique ancien, mais simplement pour réveiller les sentiments des auditeurs. C'est Dieu lui-même qui place les Égyptiens dans le champ de bataille et les extermine. Comment les auditeurs d'Isaïe peuvent-ils réagir à une telle histoire? Certains pourront demander : "Qu'est-ce que cette histoire a à faire avec nous aujourd'hui?" D'autres se limiteront à dire : "Quelle belle histoire ! Dites-nous en plus pour nous aider à oublier nos propres problèmes". Mais Isaïe anticipe les deux réponses et dit : *"Ne vous souvenez plus des événements anciens"*. Cela paraît illogique, puisqu'il vient de resituer le passé et qu'il ajoute aussitôt qu'il n'y a pas besoin de rappeler le passé! Pourquoi rappelle-t-il cette histoire si cela n'est pas nécessaire. La clef du passage se trouve dans le verset suivant : *"Voici que je vais faire une chose nouvelle."*

Comment raconter à nouveau le passé

Isaïe a conté l'ancienne histoire, non pour souligner la question de ses auditeurs ou pour les encourager à s'évader de leur propre vie, mais pour qu'ils puissent reconnaître que la même chose est en train de se passer aujourd'hui. Il ne leur dit pas ce qui s'est déjà passé ou ce qui se passera s'ils prennent le bon chemin, mais ce qui est en train de se passer actuellement. *"Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas?"* C'est tout l'art de la *Lectio Divina* : évoquer une histoire ancienne, et ensuite montrer que cette histoire ancienne est réellement une histoire qui est en train de se faire.

Ensuite Isaïe continue à raconter l'ancienne histoire : *"Oui je vais mettre dans le désert un chemin, et dans la steppe des fleuves... car j'ai mis dans le désert de l'eau et des fleuves dans la steppe, pour abreuver mon peuple, mon élu. Le peuple que je me suis formé publiera mes louanges"*.

Dans ce paradoxe vous voyons clairement ce qu'est une bonne lecture biblique. On ne lit pas simplement le texte biblique comme point de départ d'une réflexion, ni pour y puiser des leçons morales, ni comme une information sur les faits du passé, mais bien comme une histoire qui jette une lumière sur la réalité actuelle et aide à comprendre ce qui se passe au présent. C'est la seconde étape.

Faire comprendre la nouveauté du présent

La troisième étape consiste à reprendre une nouvelle fois l'ancienne histoire, mais en faisant voir de quelle manière elle se réalise maintenant et se réalisera dans le futur, ainsi la vieille histoire apparaît d'une toute nouvelle manière. Au temps du Deuxième Isaïe, on pratiquait ainsi l'art de la *Lectio Divina* sans le savoir. Nous devons pratiquer le même art. La Bible correctement lue, n'est pas pour le croyant un livre sur le passé, mais sur le présent. Nous utilisons le langage biblique pour comprendre notre situation. On ne lit pas le texte biblique pour aller ensuite parler du présent en termes théologiques.

Nous parlons du présent dans un langage biblique, mais nous sommes conscients que nous sommes en train de parler du présent et du futur. Un bon théologien est aussi

un bon conteur, capable de lire le présent à la lumière du récit biblique et capable aussi de reproduire un tel récit avec les détails de la vie d'aujourd'hui. Cela requiert non seulement une bonne connaissance de la Bible, mais aussi une bonne connaissance de ce qui se passe aujourd'hui. Il est cependant nécessaire d'insister pour dire qu'il ne s'agit pas d'exhortations morales, parce que 90% de ceux qui enseignent sur la base d'un texte biblique le réduisent à n'être qu'une simple exhortation moralisante. Ce n'est pas d'abord une question d'exhortation morale. Ceci n'est pas premier, même s'il faut admettre que la lecture peut déboucher à certaines exhortations morales.

3. Les trois phases de la Lectio Divina

La méthode de la *Lectio Divina* a un déroulement très simple qui se fait généralement selon trois phases : la lecture, la méditation, la prière. Ces trois phases sont les mêmes pour tous, pour les experts comme pour les simples fidèles. Il est important de le souligner car la méthode de la *Lectio Divina* est en elle-même un message qui permet de voir comment nous comprenons Dieu et nous nous comprenons nous-mêmes. Ce message ne demande pas de formation spéciale. Dans la tradition monastique quelques moines savaient lire, mais la *Lectio Divina* était faite par toute la communauté. Aujourd'hui elle peut être faite par des gens qui ne savent pas lire.

Lire

Lire signifie se familiariser soi-même avec le texte. Il convient de lire à haute voix, pour que les paroles nous pénètrent. Les mots eux-mêmes sont importants, parce qu'il existe une tendance dans notre Église à penser le contraire. Certains critiquent les fondamentalistes parce qu'ils accordent de l'importance aux mots alors que nous, nous accentuons la signification. Ceci n'est pas juste parce que les mots ont leur importance propre, et la *Lectio Divina* est basée sur l'appréciation du texte actuel. Il faut savourer les mots, les sons, les métaphores. Il n'est pas superflu de consulter un commentaire pour voir leur signification et pour connaître le contexte global, mais les mots en tant que tels sont importants.

Méditation

Dans la *Lectio Divina*, la méditation se comprend de façon différente de la méditation faite dans un contexte de prière. Dans la méditation, l'imagination reste active lorsque nous entrons en contact avec l'histoire ou le récit biblique, ou quand nous nous reconnaissons en lui. Par exemple, quand nous lisons dans l'évangile le passage sur le serviteur inutile, la première impression est celle de se trouver devant un maître injuste dont l'attitude est apparemment inconsidérée. Mais ensuite il se peut que quelqu'un reconnaisse sa propre mère dans la figure du serviteur. Elle travaille durement toute la journée; lorsqu'elle retourne le soir à la maison, au lieu de se servir la première au dîner, elle veille à ce que toute la famille soit servie; après seulement elle peut penser à elle. C'est la méditation : reconnaître les gens d'aujourd'hui dans la vieille histoire.

Prier

Ensuite vient l'oraison. La méditation nous conduit à remercier Dieu, mais ce qui est essentiel dans la *Lectio Divina* c'est d'abord de prier spontanément, avec ses propres mots. Avec le temps la prière se fera à partir des mots mêmes de la Bible. Ainsi au lieu de lire "Seigneur, je te remercie pour ma mère, qui fait attention à notre famille d'une façon admirable", nous utilisons les mots de Jésus. Nous remercions Dieu parce que notre mère, lorsqu'elle

vient à la maison, commence par nous servir avant de penser à elle. Parvenus à ce point, nous pouvons relire le texte, et le méditer à nouveau, le prier à nouveau - c'est un processus qui se répète. L'oraison devient une partie de notre vie quotidienne, et le texte biblique forme une partie de notre prière. Ceci nous aide à mieux nous comprendre et à mieux écouter notre vie.

Temps et discipline

Nous sommes partis du présupposé que la Bible n'est pas un manuel, un livre d'étude, mais une histoire qui communique des valeurs. En tant que récit, elle parle à notre imagination, et le but de la lecture est d'entrer à l'intérieur du récit, de le reconnaître comme notre propre histoire et comme celle de toute l'humanité. Ce n'est pas une expérience aliénante, c'est pourquoi notre question ne doit pas être de savoir comment nous reconnaître dans un tel récit mais d'accepter que Dieu nous donne ce livre, pour l'y rencontrer. En ceci consiste notre acte de foi.

La Bible peut avoir en nous un impact profond, mais il est nécessaire pour cela de lui donner suffisamment de temps. Trop souvent notre lecture est superficielle et rapide. En tant qu'enseignants de la Bible et de la théologie, nous devons aider les gens à entrer profondément dans un passage d'évangile. Une méditation profonde ne peut se faire seulement dans un seul contact avec le texte. Je l'ai compris par expérience. C'est pourquoi j'ai l'habitude maintenant de donner plusieurs sessions sur le même texte, avec des intervalles d'une semaine. La deuxième semaine il y a un partage en communauté, et entre temps les gens peuvent partager informellement.

Il y a besoin en outre d'une discipline aussi bien pour la lecture que pour la méditation. Dans la lecture il est nécessaire d'insister sur le fait que la Bible n'est pas une collection de messages à transmettre. Le passage biblique doit rendre active la mémoire, raviver le souvenir des gens et des choses pour lesquelles nous devons prendre le temps de rendre grâce à Dieu. Grâce à cette expérience nous gagnerons confiance en nous-mêmes. Combien de fois les gens ont-ils la sensation que l'évangile du dimanche est écrit spécialement pour eux. Dieu ne nous enseigne pas avec des théories abstraites; il nous parle avec des images, et cherche à son tour à écouter les nôtres; nous nous découvrons ainsi à lui, et il nous permet que nous le découvrons.

La discipline est nécessaire. Rien n'empêche, c'est certain, que des milliers de personnes reçoivent de véritables paroles de Dieu, mais la *Lectio Divina* nous offre une méthode et une discipline qui donnent une meilleure chance de les recevoir. On doit lire le texte une fois, puis une autre fois, dans l'assurance que si nous persévérons quelque chose se passera. On doit écouter et ne pas y lire ce qui ne s'y trouve pas ou ce que nous voudrions y trouver. Ne pas essayer de deviner ce que Jésus doit avoir dit ou fait; bien rester sur le texte qui est sous nos yeux.

Il existe aussi une discipline de la méditation: être fidèle au texte, être fidèle à l'expérience. "*Voici que je vais faire une chose nouvelle*". Il nous faut être capables de voir que Dieu est en train de faire quelque chose de neuf. Le signe que nous sommes en train d'acquiescer cette capacité est celui de notre prière, et que nous la faisons avec les mots même de la Bible.

Découvrir notre propre histoire

Lecture, méditation, oraison sont les trois phases d'un cycle qui se répète. Lire conduit à la méditation et la prière nous conduit à une nouvelle lecture du texte. Notre prière faite avec les mots de la Bible nous conduit à une plus profonde méditation.

(Suite, page 13)

Suites de l'Assemblée de Bogotá

La Pastorale Biblique et le Laïcat

Le concile Vatican II a montré un intérêt sincère à ce que les laïcs non seulement apprennent la théologie mais en plus fassent de la théologie : «Il est nécessaire que de nombreux laïcs reçoivent une bonne formation dans les sciences sacrées et que nombre d'entre eux s'engagent professionnellement dans ces études et les approfondissent» (GS 62). Dans les universités ou les instituts, on doit offrir des cours de théologie "adaptés aussi aux élèves laïcs" (GE 10) Jusqu'à quel point la réalité actuelle de l'Église correspond-elle à cette recommandation? Après avoir rappelé dans le numéro 25 du Bulletin DEI VERBUM le droit des laïcs à partager avec la hiérarchie quelques-unes des fonctions du ministère d'enseignement de l'Église, voici la réflexion du théologien K.T. Sebastian (Inde) sur la nouveauté que signifie, pour l'Église, la recommandation mentionnée plus haut du Concile, les résistances à son acceptation, et les avancées qui, malgré tout, se sont réalisées. On trouvera à la suite de cet article, une synthèse des réponses reçues d'Afrique au questionnaire envoyé par le Secrétariat Général sur la place des laïcs dans la pastorale Biblique.

I. Les théologiens laïcs

Le Cardinal Newman et le "sensus fidelium"

Avant que le Concile ne commence en 1962, il existait déjà, au moins aux USA, un grand intérêt pour les fonctions que les laïcs paraissent être appelés à accomplir dans l'Église, spécialement dans le secteur intellectuel. Déjà, dans les publications antérieures au Concile, on parlait de "l'émergence du laïcat".

Aux USA, les laïcs saluèrent l'ouverture du Concile par la réédition d'un article du Cardinal Newman, dans lequel il se faisait l'avocat, en 1859, de la nécessité de "consulter

les fidèles en matière de doctrine" (Essay on Consulting the faithful in matters of doctrine). Un des adversaires de Newman avait rétorqué au cardinal : "Quelle est la fonction des laïcs? Chasser, faire du sport, se divertir. Ils connaissent ces matières, mais pour s'occuper de matière ecclésiastique, ils n'ont pas le moindre droit". Sa réaction est typique du cléricisme crasse dans l'Église au 19^e siècle, qui prédomine quasiment partout jusqu'au temps du Concile, et même aujourd'hui il en subsiste des séquelles. En cela il n'y avait pas de grandes différences entre les divers continents.

Consulter les laïcs sur des questions de doctrine était un scandale pour les dignitaires ecclésiastiques. Faire de la théologie, jusqu'à peu, était réservé exclusivement aux clercs, et seulement dans le cadre d'un séminaire ou d'un institut spécialisé.

Le concile Vatican II donna raison au Cardinal Newman. La Constitution sur l'Église enseigne clairement que les laïcs sont à leur manière participants des fonctions sacerdotales, prophétiques et royales du Christ (Lumen Gentium 31). Le Christ réalise sa fonction prophétique non seulement par l'intermédiaire de la hiérarchie, mais aussi par le laïcat (LG 35). La demande du Cardinal Newman se retrouve dans la section sur le "Peuple de Dieu" (LG 12), dans un passage qui aurait fait trembler les adversaires de Newman, et qui va jusqu'à attribuer l'infailibilité au "sensus des fidèles" (sensus fidelium) en affirmant : "La totalité des fidèles dans son ensemble, qui ont reçu l'onction sainte, ne peut errer en matière de foi. Grâce au sens supranaturel de la foi qui caractérise le peuple pris comme un tout, est manifesté cette qualité d'inerrance quand, «depuis les évêques jusqu'au dernier des laïcs», on montre un accord universel en matière de foi et de morale". Le "sensus fidelium" était une idée favorite du Cardinal Newman. Il attire de plus l'attention sur les limites de l'infailibilité pontificale: le pape ne peut rien enseigner qui ne prenne ses racines dans la tradition et la foi authentique du peuple de Dieu.

La théologie dans l'Église primitive

L'Église primitive exprime sa théologie dans les évangiles. Ce ne fut pas une théologie de spécialistes. Les évangiles consignèrent par écrit l'expérience du peuple en même temps que l'expérience que fut Jésus; ils offrent donc une "théologie venant du peuple". La théologie de l'Église primitive ne fut ni cléricale ni laïque, parce qu'elle ne connaissait pas encore cette distinction. L'Église primitive était une unité constituée par le peuple de Dieu. La division entre peuple et prêtre n'intervint que beaucoup plus tard.

Grâce au Nouveau Testament, et surtout aux lettres de Saint Paul, nous savons que le message chrétien s'est diffusé, largement et au loin, dans un temps très court. Cela est dû à ce qui a été proclamé partout, chacun selon ses propres charismes et ses opportunités (Colossiens 1,7;4,12; Romains 16,4.6; 1 Corinthiens 14,15; Philippiens 4,3). Ces hommes et ces femmes furent les collaborateurs de la Parole dans l'annonce du message en accord avec les nécessités et la situation des gens à qui ils s'adressaient. Ils ont fait en cela de la véritable théologie.

Les premiers théologiens de l'Église

Avec Yves Congar et d'autres on peut dire que les premiers théologiens dans l'Église furent des laïcs : Justin, Tertullien, Panthène, Clément d'Alexandrie et Origène (ce dernier fut ordonné prêtre bien après). De nombreux Pères de l'Église commencèrent leur travail théologique en étant encore des laïcs : les saints Cyprien, Basile, Grégoire de Naziance, Jérôme et Augustin. "*Les laïcs cultivés s'occupaient avec grand intérêt de questions religieuses, et ce furent ceux qui en grande part portèrent des problèmes théologiques à saint Augustin ou à saint Jérôme*" (Congar)

Mais quand dans l'Église s'imposa, la prédominance cléricale, la théologie connut le même sort, mais pas d'une manière aussi forte en Orient où les gens étaient plus cultivés qu'en Occident. C'est pourquoi l'Orient Orthodoxe et des facultés de théologie comme celle d'Athènes conservèrent la tradition de théologiens laïcs.

Depuis le Moyen âge jusqu'au 19^e siècle, les théologiens laïcs sont des exceptions. Ceci créa en Occident l'idée que leur apport dans le champ théologique est inexistant, et explique l'incapacité de comprendre des positions comme celle du Cardinal Newman. Mais la situation changea avec la restauration de la philosophie chrétienne par Léon XIII et un plus grand intérêt, du côté catholique, pour aborder scientifiquement les sujets religieux. Il y eut de plus en plus de laïcs qui s'occupèrent de questions religieuses, et par là-même de théologie. Sans prétendre être des théologiens, leur apport aux sciences religieuses fut considérable, surtout dans la défense et l'explication de la foi. Les noms très connus avant le Concile furent : G.K. Chesterton, Hillaire Belloc, Jacques Maritain, Étienne Gilson, Jean Guitton et d'autres. Madame Marie Goldie, professeur de théologie pastorale, à Rome apporta de notables apports à la théologie du laïcat durant et après le Concile.

Les enseignements de Vatican II, spécialement sa nouvelle ecclésiologie et son concept de l'Église comme peuple de Dieu, rendirent les laïcs conscients de leur dignité et de leur légitime participation active à la mission de l'Église. Ce fut un grand pas que celui qui s'est opéré depuis l'"Action Catholique" d'avant Vatican II, qui limitait le rôle des laïcs à n'être que de simples auxiliaires de la hiérarchie, jusqu'à l'"Apostolat des Laïcs" dans Lumen Gentium (LG 33), qui est "*participation des laïcs*

à la mission salvifique de l'Église". La fonction prophétique des laïcs, qui implique le droit d'étudier et d'enseigner la théologie, fait partie des droits du laïcat, et est devenue peu à peu une obligation (LG 37). Ce droit a été inséré dans le nouveau Code de Droit Canon (n° 217,216,229) et dans le nouveau Droit Canonique pour les Églises Orientales (n°404,1.2.3.).

Une autre avancée qui a contribué à promouvoir la théologie du laïcat, est l'activité propre de laïcs au sein du Conseil Pontifical pour les Laïcs, établi par Paul VI en 1977.

Le Synode sur les Laïcs

La plus grande chance dans ce domaine a été le Synode sur le laïcat en 1987. Durant les trois ou quatre années qui le précédèrent eurent lieu de nombreuses études et discussions sur le rôle et la mission des laïcs dans l'Église et le monde. Les "Lineamenta", publiés comme matériel auxiliaire avant le Synode, et l'exhortation papale "Christi fideles Laïci", publié en 1989, forment une bonne source pour approfondir la réflexion théologique sur le laïcat. Mais, ni la sélection des participants, ni la dynamique du Synode ne favorisèrent la réflexion sur ce thème. N'est-il pas étrange que 20 années après que le Concile ait reconnu la fonction prophétique des laïcs, on convoque un synode d'Évêque pour étudier le rôle des laïcs dans l'Église?

Situation actuelle

En dépit des impulsions mentionnées plus haut, la théologie semble être en général un terrain réservé aux clercs, et s'identifie habituellement avec la formation au sacerdoce. Les laïcs pratiquement ne comptent pas comme théologiens. Cependant il existe en ce secteur de profondes différences entre les Pays comme l'Allemagne et les autres pays du monde occidental, et la majorité des pays du Tiers-Monde. Dans les premiers, des universités civiles ont coutume d'offrir des cours de théologie, et toute université catholique possède un bon département de théologie. Ainsi, un laïc qui désire une éducation théologique et a un charisme pour faire de la théologie, peut entreprendre des études correspondantes, obtenir de grades et occuper une chaire de théologie, selon son degré de préparation.

Dans les seconds pays, cette possibilité est quasi nulle, sauf de rares exceptions. Les laïcs qui désirent étudier la théologie n'ont d'autre possibilité que de s'aggréger, avec la permission de l'évêque, à un groupe de séminaristes, parmi lesquels ils formeront une "espèce rare".

Mais après la formation, le théologien laïc, s'il n'est pas relié à un séminaire aura des difficultés quasi insurmontables pour consulter des bibliothèques et pour trouver des éditeurs qui s'intéressent à ce qu'il écrit. En

outre, l'activité de théologien ne permet quasiment jamais de vivre et de soutenir une famille. Pour cette raison, les diocèses qui avaient tenté d'organiser un institut de théologie pour laïcs, en sont venus à renoncer à leur projet. Dans ces pays, la théologie restera encore pour beaucoup de temps un secteur réservé aux clercs. Face à une telle situation générale, il existe des universités et des instituts qui offrent des cours de théologie pour les laïcs qui, par intérêt personnel et ayant des moyens de subsistance, demandent à recevoir une formation théologique.

Nouvelles perspectives

Les évêques sans doute sont chaque jour plus conscients que, sans un laïcat engagé, l'Église ne pourra accomplir sa mission efficacement. Si l'Église est dans le monde et pour le monde, le rôle du laïcat est irremplaçable en de nombreux domaines, puisque l'évangélisation se comprend avant tout comme la transformation de la société conformément aux valeurs du Règne de Dieu. Dans les pays où la reconstruction économique est une priorité, les laïcs ont à être les témoins de ce Règne dans les domaines comme la politique, l'administration, l'éducation, les moyens de communication, l'industrie, la culture, etc. C'est seulement par la présence des laïcs dans ces domaines que l'Église pourra agir comme levain dans la société. Tout cela ne sera pas possible tant que les laïcs seront maintenus en marge de l'Église. Il faut leur reconnaître le droit d'accomplir leur fonction propre dans l'Église dans les secteurs comme la réflexion, la planification, la décision, les finances, la liturgie. Mais ceci impose la nécessité de leur offrir l'opportunité de se former et d'être actifs dans le domaine théologique.

Une telle formation pourrait commencer à les pousser à donner leur apport propre à partir de leur propre expérience à l'intérieur des situations concrètes de leurs pays. Les situations d'exploitation, de discrimination, de violence, de corruption, etc... sont d'excellents matériaux de réflexion théologique. Il est de la compétence des laïcs d'engager une réflexion systématique sur les problèmes de développement, d'environnement, de justice sociale, de droit de la femme et de l'enfant, des marginaux. Malheureusement presque rien n'a été fait dans ce domaine. On n'a pas donné aux laïcs l'opportunité de penser au-delà du catéchisme élémentaire de leur enfance. Il y a donc à soutenir les initiatives de promotion de formation des laïcs, comme celles engagée par des congrégations religieuses qui ont fait leur les paroles de Jean Baptiste : *"Il est nécessaire qu'il croît et que je diminue"* (Jean 3,30).

d'après le Prof. K.T. Sebastian
Pris dans: Word and Worship, Bangalore (India),
Sept. 1992, 248ss

• • •

II. Réponses au Questionnaire

Afrique: Provenance des réponses

Des 31 questionnaires envoyés, 10 réponses nous sont parvenues : de 4 Organisations bibliques nationales (Botswana, Zimbabwe, Ghana, Kenya); de 3 Centres diocésains (Bandundu, Zaïre; Kikwit, Zaïre; Kusami, Ghana); de 3 Centres d'ordres religieux (La Province des Missionnaires du Verbe Divin, Bandundu, Zaïre; Les bénédictins de Peramiho, Tanzanie; Les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, Lusaka, Zambie).

Les réponses au questionnaire sur la place que la pastorale biblique donne aux laïcs en Afrique montre ce que l'on observait déjà dans les informations envoyées pour la préparation de l'Assemblée Plénière de Bogotà et qui ont été résumées dans le livre *"The Bible in the New Evangelisation"* (Stuttgart 1992) : les responsables de la pastorale biblique font d'énormes efforts, et dans certains lieux on constate des résultats notables, mais la situation générale du continent africain se répercute négativement dans l'organisation de l'apostolat en général. On se lamente que la catéchèse traditionnelle ne donne pas plus de place à l'Écriture Sainte. Il convient de signaler d'abord ces difficultés.

Difficultés

a) Venant de la part des laïcs eux-mêmes

Les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique à Lusaka (Zambie) demandent s'il existe des expériences dans les lieux où l'on travaille avec des gens mal alimentés, écrasés par le travail pour survivre, absents de leur foyer la plus grande partie du temps, et au milieu d'une société qui chaque jour vit un peu plus de deuil. Peut-on et comment annoncer la Parole de Dieu à ces gens? Toutes les réponses signalent, comme la plus grande des difficultés, la pauvreté générale, qui jointe aux grandes distances et au manque de moyens empêche aux gens de recevoir une formation adéquate et compromet le travail pastoral. En plus, l'analphabétisme général rend plus difficile le travail avec le Livre. On indique aussi le don précieux que sont les lunettes dans ces pays de grande pauvreté. On assiste ici ou là, dans les paroisses, à une tendance qui consiste à remplacer la Bible par le rosaire et de transformer les communautés de base en simples groupes de prières. En somme, une situation "désolante" (Tanzanie). Et puis, on constate parmi les laïcs un certain complexe d'infériorité devant les protestants qui connaissent mieux la Bible et savent rendre compte de leur foi à partir de la Bible, et surtout face aux "sectes" qui "sèment la confusion partout" (Zaïre).

b) de la part de la hiérarchie (évêques, prêtres, religieux)

La diversité d'attitude de la hiérarchie face à la pastorale biblique n'est pas l'exclusivité de l'Afrique. Certaines

réponses reconnaissent et apprécient l'intérêt de l'évêque diocésain pour animer les projets pastoraux et chercher des fonds nécessaires, mais en général on note que la pastorale biblique n'est pas une priorité.

Dans des documents comme celui du Synode diocésain de Kinshasa (Zaïre) en 1986-87 on reconnaît la nécessité de la pastorale biblique et on projette de lui donner vie, mais, en pratique, rien ne se passe. On rencontre difficilement un prêtre diocésain qui s'enthousiasme pour le travail biblique, et on doute que les laïcs aient la compétence nécessaire pour bien utiliser la Bible. Cette mentalité peu ouverte du clergé est dans le fond le fruit de leur propre formation dans les séminaires et se traduit par un désintérêt qui rend difficile l'approfondissement de documents tels que la "Déclaration finale de Bogotá". Actuellement, note un correspondant, l'attention de la hiérarchie est totalement prise par l'organisation du Synode africain.

Sur l'attitude de la hiérarchie, en dehors des réponses reçues, on peut rappeler ce qui s'est dit en vue du "Meeting for African Collaboration" (MAC), une section du symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM) - qui se réunit chaque année avec les représentants des instituts religieux et missionnaires actifs en Afrique. Dans sa session de mars 1992, sur les nouveaux mouvements religieux chrétiens dans la région, le MAC reconnaît que, face aux pasteurs de ces groupes, qui ne disent rien sans se référer aux textes bibliques, la Bible n'est même pas considérée chez les catholiques comme faisant partie de son éthique. Les prêtres mêmes qui ont une formation exégétique moderne, se préoccupent peu de communiquer leurs connaissances au niveau populaire. Dans les sermons et les livres de spiritualité, on ne se sert pas beaucoup de la Bible, quoique ce que l'on dit d'elle peut être plus biblique que les doctrines des pasteurs mentionnés ci-dessus. Pour les catholiques les autres sources d'autorité sont plus importantes. En conclusion, on reconnaît qu'il existe un grand manque, et que si la hiérarchie ne donne pas assez d'importance à la Bible, il s'en suivra que les catholiques ne la prendront pas au sérieux. C'est pourquoi, le MAC recommande d'organiser davantage de cours bibliques à tous niveaux, d'expliquer ce qu'est la Bible et comment s'en servir, et surtout de diffuser des instruments élémentaires et de faire des expositions bibliques, pour atteindre au moins les laïcs les plus cultivés. Là où existe la pratique de donner un rosaire aux nouveaux confirmés, on pourrait aussi bien leur donner le Nouveau Testament. En tout cas, on constate qu'il est nécessaire d'assurer une meilleure formation biblique aux membres du clergé (Botswana)

Motifs d'optimisme - les activités.

Il y a aussi des raisons d'espérer. On constate en général un grand intérêt de la part des gens simples pour connaître et se servir de la Bible. Au Zaïre, des gens font

plus de 160 kilomètres à pieds pour assister au cours biblique de base (Bandundu); on travaille intensivement à faire naître de petites communautés chrétiennes qui, par tradition, prennent appui sur la Bible; chez elles la pastorale biblique atteint toutes les classes sociales, tous les âges, toutes les professions; on s'efforce d'étendre la lecture de la Bible en famille et, dans les pays comme le Zaïre, on reconnaît que la Bible est un bestseller. Ceci exige d'orienter son utilisation, au moins pour éviter les abus fréquents de types magiques et superstitieux.

Le projet de faire le lien entre les expériences de pastorale bibliques au niveau continental tient toujours. C'est l'objectif de la section biblique du SECAM, le BICAM, sous la direction de l'Abbé Laurent Naré, et qui est située Nairobi (Kenya).

On se réjouira aussi du surgissement de divers centres de formation de pastorale biblique au Zaïre, au Zimbabwe, en Tanzanie, au Ghana, en Zambie, au Cameroun, au Botswana et au Kenya. Tous sont d'accord non seulement pour faire en sorte que la Bible devienne accessible au plus grand nombre, mais aussi de faire appel de préférences à des laïcs (professeurs, maîtres d'école, leaders de petites communautés chrétiennes, groupes de jeunes, groupes de familles). Ces centres organisent des journées d'étude, des semaines, des week-ends et des retraites bibliques, et intensifient leurs publications. Pour le Zaïre, le cardinal Etsou de Kinshasa a confié spécialement cette tâche aux missionnaires du Verbe Divin. De ces programmes, dont certains s'inspirent des matériaux élaborés par le Centre de Pastorale Biblique de Lumko (Afrique du Sud), on espère non seulement une formation biblique plus solide, mais aussi un contrepois au foisonnement de petits mouvements chrétiens non-catholiques qui se réclament de la Bible et face auxquels l'Église catholique ne sait comment répondre.

**Avez-vous pensé
à renouveler
votre abonnement
au Bulletin DEI VERBUM
pour 1993 ?**



**(voir page 2
les conditions d'abonnement)**

(Suite de la page 8)

Par exemple, un malade qui se soigne ne se contente pas d'être guéri, il lui faut aussi reconnaître qu'il est guéri. Comme le lépreux de l'évangile, nous devons revenir en arrière et admettre que nous avons été guéris, reconnaître que nous avons été touchés par Jésus. Mais nous n'aimons pas nous souvenir des situations humiliantes. Il nous faut pourtant revenir sur notre situation antérieure. La méditation nous permet de relier cette situation à plusieurs autres événements de notre vie. Ainsi peu à peu nous découvrons qui nous sommes, nous comprenons mieux notre propre histoire et la vie elle-même.

Sagesse

Nous parvenons maintenant dans le domaine de la sagesse. Dans la *Lectio Divina* nous ne devons pas commencer par exposer des principes généraux, mais simplement lire le texte; ceci nous conduit à la méditation, au souvenir, à la prière et à la perspicacité. Tout ceci est vie, sagesse, et prend sa source dans l'imagination plus que dans la raison. Mais fréquemment ce moment de sagesse est éclipsé dans les groupes bibliques parce que nous n'y consacrons pas le temps suffisant, ou peut-être parce que nous ne croyons pas pleinement que le peuple de Dieu est capable d'une théologie et d'une sagesse profondes. Nous ne pouvons pas enseigner la sagesse, mais au moins nous pouvons enseigner la méthode qui la favorise. Nous devons aider les gens à atteindre ce moment de sagesse ou de perspicacité intérieure, fruit de la *Lectio Divina*.

Cette sagesse a des qualités particulières. Elle n'enregistre pas; nous ne pouvons par la planifier ou la produire; elle se donne ou pas.

1) La sagesse est une règle universelle comme l'est, par exemple, un véritable service qui est désintéressé et ne recherche pas de récompense. Elle n'est pas une règle particulière comme la messe dominicale pour un catholique. Ainsi une guérison complète implique que l'on ait conscience d'être guéri et qu'on en rende grâce. Une authentique relation avec une autre personne s'établit lorsque nous pouvons faire quelque chose pour elle, mais en la laissant suivre son propre chemin. Telle fut l'attitude de Jésus lorsqu'il dit au paralytique de se lever et de poursuivre son chemin. Il ne lui demande pas de rester là en rendant grâce. Dans le cas de l'homme riche et de Lazare, il apparaît clairement qu'une vie comme celle du riche conduit à la mort; ce n'est pas une véritable vie.

2) La sagesse transmise par la *Lectio Divina* est la perspicacité du cœur. Elle donne la capacité d'entrer en soi-même, de se confronter à soi-même. C'est quelque chose de très concret qui peut conduire à la célébration.

3) C'est une perspicacité intérieure nouvelle, bien que non radicalement nouvelle chaque semaine. C'est une expérience de conversion.

4) Cette perspicacité conduit à l'action. Il est dommage que nous ayons perdu la préoccupation de cette sagesse dans notre Église. Saint Paul priaient continuellement pour obtenir la sagesse. La théologie devient une science abstraite quand elle perd ses racines bibliques. La sagesse conduit à l'action, mais ne s'identifie pas avec elle. Dans nos homélies il n'est pas nécessaire de continuer à répéter: "Nous devons faire ceci ou cela". Jésus nous dit simplement que le royaume de Dieu est semblable à... Laissons les histoires travailler et parler d'elles-mêmes.

La *Lectio Divina* est très simple, très profonde; elle ne requiert pas une grande éducation; mais elle a besoin de méthode et de discipline.

4. La *Lectio Divina* et la prière contemplative

La *Lectio Divina* est un chemin de vie, un chemin pour comprendre Dieu, l'Église, nous-mêmes et notre propre progrès spirituel. La théologie forme une unité. Elle s'est divisée au cours du temps en dogme, morale, théologie ascétique et spirituelle, etc... La base de son unité était la méditation de la Parole de Dieu. Elle était en plus intégrée à la culture. Les œuvres des artistes et des philosophes des premières générations chrétiennes étaient naturellement intégrées dans la pensée et la culture de l'Église. On le voit, par exemple, dans la célébration de Noël, du 2 février et des fêtes populaires dans différentes parties de l'Europe. Une telle intégration était possible parce que l'Église vivait de la *Lectio Divina*.

Aux trois phases signalées plus haut (lecture, méditation, oraison) certains auteurs ajoutent une quatrième phase, la contemplation. Mais je pense que toute prière est contemplative, et qu'il n'y a donc pas de raison de distinguer deux sortes de prière, l'une contemplative et l'autre non. Cette classification ne me paraît pas correspondre à la tradition de prière dans l'Église catholique.

Une prière "différenciée"

La phase "prière" de la *Lectio Divina* comporte deux degrés: le premier pourrait s'appeler: la "prière différenciée". Elle succède à la méditation, de la même manière que le texte de l'Écriture fait surgir un souvenir (par exemple, un souvenir de notre mère, ou de nous-mêmes dans certaines circonstances ou expériences personnelles); nous commençons à méditer sur ce souvenir et nous sentons que la méditation nous porte à trois différentes facettes de l'oraison: l'action de grâce, l'humilité et la demande.

1) Action de grâce, remerciement ou célébration. Nous lisons notre histoire dans le passage biblique: "Seigneur nous te remercions pour Jésus, la façon dont il a guéri les lépreux... Je te remercie pour les expériences de guérison dans ma vie..."

2) L'humilité: "Seigneur, je réalise combien je ne suis jamais revenu sur ma guérison pour la reconnaître, je n'ai donc jamais eu de profonde guérison".

3) La demande: "Seigneur, je pense à tous les lépreux de notre société, envoie-leur Jésus, ou quelqu'un qui marchera sur les eaux pour les aider..."

Ce sont les trois axes de l'oraison. Les deux premiers sont le plus souvent négligés. Nous utilisons trop la prière comme demande. Nous faisons réellement la *Lectio Divina* lorsque que nous parvenons à la louange et la célébration de Jésus vivant dans notre propre vie et dans la vie des autres. Jusque là, notre méditation n'est pas terminée! Cela exige du temps pour découvrir que Dieu est à l'œuvre dans nos vies. Nous avons, de même, besoin d'humilité pour être capables de nous découvrir pécheurs.

Prière simplifiée

Quand nous restons assez longtemps à méditer sur un passage biblique (une semaine ou plus) nous vérifions que quelque chose se passe dans l'oraison. Elle tend à se simplifier. On peut même parler de prière contemplative. Mais toute oraison véritable est contemplative.

Cette simplification va dans deux directions. Nous nous concentrons d'abord de plus en plus sur peu de mots du passage biblique. "Seigneur, je suis un serviteur inutile, je vais me préparer et te servir, et ensuite je mangerais" ou "Lève-toi, et poursuis ton chemin", "Quand je me suis vu moi-même, j'ai vu que j'étais guéri". Nous éprouvons une certaine satisfaction à constater que notre oraison se réduit à ces simples phrases.

Ensuite nous ne faisons plus de différence entre l'action de grâce, l'humilité et la demande. Une même phrase exprime l'action de grâce, l'humilité et la demande. Dans la tradition de la *Lectio Divina*, il n'y a pas différentes méthodes pour la prière contemplative et pour les autres axes de la prière ou encore pour le reste de notre vie théologique. Le fruit de la sagesse et de la méditation est de rester sur le passage et de se suffire à en répéter les mots.

Prière du cœur

Nous parvenons enfin à la troisième étape, lorsque nous répétons les mots avec notre cœur. C'est une étape avancée de la prière contemplative. Cette prière du cœur fait partie de la structure de la *Lectio Divina*. Elle n'est pas réservée à des experts ou à une élite. Elle est pour tous. Chacun est appelé à trouver l'union avec Dieu avec l'aide de la Bible. Et de fait beaucoup de gens y parviennent. Une ménagère, par exemple, peut continuer son travail en chantant une ligne d'un psaume sans faire l'analyse des mots; le texte biblique retient son attention, et lui apporte la paix, la relie aux autres. La méthode de la *Lectio Divina* est accessible à tous.

Sainteté pour tous

Ceux d'entre nous qui ont étudié doivent aider les gens à parvenir à cette expérience de foi comme un part de la vie. Il n'y a pas besoin d'un cloître ou d'un lieu spécial pour cela. À Trinidad, un grand écrivain spirituel, s'exprimant devant un groupe, disait que, pour avoir une vie de contemplation il était nécessaire de disposer d'une pièce spéciale dans la maison pour être tranquille, - avec un tapis! Mais peu de ses auditeurs disposaient d'appartement à plusieurs pièces ou même avaient l'expérience du tapis ! Parler ainsi, c'est écarter 90% de la population qui serait incapable d'une prière contemplative ! Comment peut faire une mère de famille de 6 ou 7 enfants dans une habitation qui ne comporte que deux chambres? Que dire alors de la femme qui médite pendant qu'elle se trouve à côté de son mari qui est ivre toutes les nuits ? Ces personnes font l'expérience d'une prière contemplative, mais nous avons permis à notre théologie de donner l'impression que cela leur est refusé! Nous avons séparé la prière de l'expérience des gens, de leur vie quotidienne. Ceci n'est pas dans notre tradition catholique.

Tous sont appelés à la sainteté, à faire des progrès, à grandir dans la sainteté. C'est un aspect de la *Lectio Divina* qu'il faut continuellement souligner. Cela donné unité à notre réflexion théologique, à notre vie de prière. Notre expérience d'union avec Dieu s'enracine dans l'expérience pratique journalière. Nous ne pouvons nous abstraire de cette dernière dans la prière contemplative. Je me rappelle le témoignage d'une femme de la région. Elle disait à ses enfants comment elle voyait Jésus présent en eux, et cela la conduisait à une attitude de gratitude permanente.

L'expérience du péché peut aussi amener à la prière. Nous découvrons que nous sommes des pécheurs et que Dieu nous guérit. Ceci nous conduit au silence et à l'humilité en présence de Dieu.

La *Lectio Divina* donne unité à toutes les choses de la vie, et elle naît d'une conviction toute simple mais fondamentale: Dieu est au travail dans nos vies.

Intégration de la prière et de la vie

Une des plus grandes bénédictions de la *Lectio Divina* est qu'elle permet de restituer à notre Église cette vie de prière où la liturgie, la prière personnelle, la lecture de la Bible et la lecture, la prière contemplative forment un tout. Ceci nous amène à la louange, non pas une louange sentimentale où tout est magnifique et merveilleux. Le monde est cruel

et injuste, et le péché est bien là. Mais la grâce ne fait jamais défaut et c'est pourquoi nous entrons dans la louange. La *Lectio Divina* aide le peuple à prier en intégrant et la vie quotidienne et la vie de l'Église. Il peut exister une sorte de "consumérisme" de la prière aujourd'hui, lorsque les gens cherchent ce qui leur plaît dans les diverses méthodes, passant de l'une à l'autre. Ce peut être un signe de bonne volonté, mais aussi un signe de fuite à vouloir éviter le défi de la prière elle-même.

La discipline de la *Lectio Divina* est de s'en tenir au récit de la Bible et d'y entrer de plus en plus. La méthode est profonde mais simple. Là où l'électricité manque, faute d'argent, les gens s'organisent avec des bougies et leur bible; il n'y a besoin de rien d'autre pour une merveilleuse soirée de prière, aucun besoin de cassettes vidéo. La pauvreté ne vous fait pas sentir que vous êtes de "seconde classe". Le lieu n'a pas d'importance. La *Lectio Divina* peut se dérouler partout. La *Lectio Divina* casse le cloisonnement entre la vie et la prière; la contemplation est alors à la portée de tous et n'est pas réservée à une élite.

Deux éclaircissements

La Lectio Divina est-elle affaire individuelle ou communautaire? Elle est les deux tout à la fois. La *Lectio Divina* est une expérience de Dieu très profonde, une expérience de la dimension sacrée de nos vies, une méthode profonde pour discerner notre condition de pécheur et prendre conscience de notre vie de grâce. Mais ceci ne peut pas se faire que de façon communautaire. Il doit un avoir comme un va-et-vient entre la communauté et notre vie personnelle de prière. Je travaille avec un groupe une fois par semaine. Je familiarise ses participants avec un texte biblique qu'ils reprennent durant la semaine dans leur prière. La semaine d'après nous partageons notre expérience avec ce texte. Au début, nous faisons toute cette démarche en une seule fois, mais j'ai découvert qu'il était nécessaire de prendre du temps pour une prière personnelle sur le texte. Il doit exister une complémentarité entre la prière personnelle et le partage. Mais le partage est nécessaire; la Bible n'est pas une révélation privée. Dans le partage communautaire, chacun est important, tient un rôle précieux; ce n'est pas une communauté enrégimentée.

Pourquoi répéter le texte biblique dans la Lectio Divina? Dans la *Lectio Divina* nous donnons de l'importance aux mots mêmes du texte. Supposons, par exemple, que le célébrant lors de la messe de minuit à Noël dise : "Nous sommes tellement familiers avec l'évangile de la Nativité qu'il n'est pas nécessaire que je vous le relise; passons directement à l'homélie !". Nous avons besoin d'entendre et de réentendre le texte. J'ai entendu il y a peu un célébrant dire aux fidèles qu'il ne voulait pas les ennuyer avec la lecture de Matthieu 25, et c'est pourquoi il en a retenu uniquement cette phrase : "Ce que vous avez fait à l'un d'eux, c'est à moi que vous l'avez fait", et il est passé aussitôt à l'homélie, et une homélie plutôt longue ! Cette façon de faire n'est pas la bonne ! La Bible est non seulement un message, mais un message transmis dans des histoires; nous ne pouvons donc pas prendre uniquement des bribes de ces histoires. Pour les fondamentalistes le passage biblique ne peut avoir qu'une seule signification. Pour nous le texte biblique peut avoir de nombreuses significations; nous le lisons, le relisons et chaque fois nous découvrons de nouvelles significations.

PASTORALE BIBLIQUE

L'Assemblée Plénière de Bogotá recommande vivement la tenue de journées, de semaines ou de mois de la Bible. Elle semble avoir été bien entendue car les expériences commencent à se multiplier ici et là. Le Bulletin se fait l'écho régulièrement des réalisations en ce domaine : ce que font les uns peut apporter des idées et donner une impulsion au travail des autres. Cette fois-ci, l'expérience provient d'Harare au Zimbabwe. Le Centre Pastoral de cette ville organise une Semaine de la Bible. Il commence par distribuer un tract de quelques pages. Ainsi les chrétiens peuvent se préparer à cette Semaine et en suivre le déroulement. Voici ce document. Le texte original est en anglais; il est disponible sur simple demande au secrétariat de la Fédération.

Semaine de la Bible

1. Les "semaines bibliques" forment un mouvement qui s'étend maintenant dans l'Église catholique. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement de "semaines" mais aussi de "jour", de "mois", et même d' "année" de la Bible.
2. La mise en œuvre de ces manifestations est la conséquence du Concile Vatican II. Elle s'appuie en particulier sur le chapitre VI de "Dei Verbum", le décret sur la révélation, ainsi que sur les recommandations de la Fédération Biblique Catholique, l'organisation chargée de faire le lien entre les initiatives de pastorale biblique au plan mondial. De plus, le développement rapide du fondamentalisme biblique exige de la part des catholiques un effort pour mieux faire connaître et comprendre la Bible. Le pape Jean Paul II, dans sa lettre à l'Assemblée Plénière de la Fédération, à Bogotá en 1990, recommande la célébration de la semaine ou du mois de la Bible.
3. Chaque partie du présent document correspond à une rencontre d'une heure qui inclut une causerie, un travail personnel ou un groupe, et un temps pour répondre à des questions. Un suivi personnel est vivement recommandé : relire à la maison les recommandations et lire les passages bibliques indiqués. Il s'agit simplement de faire le travail de préparation demandé.
4. L'objectif est de répondre aux besoins de la paroisse. Beaucoup de paroissiens ont un complexe d'infériorité face à la Bible. Les catholiques sont souvent attaqués à cause de leur ignorance biblique et accusés d'y être infidèles. Certains d'entre eux sont alors tentés d'abandonner leur Église parce que ce que propose d'autres communautés leur semble plus attractif. D'autres recherchent simplement une information pour mieux comprendre leur foi. D'autres enfin veulent être capables d'intervenir plus activement dans le dialogue œcuménique.
5. Pour beaucoup d'entre nous, la Semaine Biblique est quelque chose de nouveau. Dans la paroisse nous pouvons nous aider mutuellement, rendre cette semaine utile, intéressante, ouverte à l'Esprit de Dieu. Notre modèle est le

Christ ressuscité expliquant les Écritures sur le chemin d'Emmaüs (Luc 24), ou Philippe qui les explique à l'Éthiopien sur la route de Gaza (Actes des Apôtres 8).

6. Le domaine biblique est vaste et complexe. Nous ne pourrions pas traiter de tout, mais nous chercherons à donner une valeur plus grande à la Parole de Dieu, améliorant ainsi la qualité de notre vie chrétienne.

"C'est pourquoi je fais toute chose nouvelle"

(Isaïe 43,19; Apocalypse 21,5)

1. Pourquoi une semaine biblique?

- * Pour apprendre ce qu'est la Bible et ce pour quoi elle est faite.
- * Pour l'aborder, non d'abord comme un livre ancien, mais comme une bibliothèque vivante destinée à orienter les personnes et à former la communauté.
- * Pour s'engager dans une lecture personnelle, une lecture qui soit agréable et profitable.
- * Pour se familiariser avec elle et mieux comprendre son importance pour l'Église catholique.

2. Quelle Bible acquérir?

Contenu : Une bible catholique contient 72 livres en y incluant les livres appelés deutéro-canoniques (ou "apocryphes").

Traduction: Une bonne traduction cherche l'équilibre entre une bonne compréhension et une grande fidélité. En langue française, on conseillera plus particulièrement l'acquisition de l'une des deux éditions suivantes qui, outre la qualité de leur traduction, offrent de bonnes introductions et d'excellentes notes :

- La Bible de Jérusalem, grand format. Éditions du Cerf.
- La Traduction Œcuménique de la Bible (T.O.B.). Coédition Cerf/ Les Bergers et les Mages.

3. L'Enseignement de l'Église

Le Décret sur la Révélation de Vatican II (Dei Verbum): "Il faut que toute la prédication ecclésiastique comme la religion chrétienne elle-même soit nourrie et guidée par la sainte Écriture. Dans les saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec un grand amour au-devant de ses fils et s'entretient avec eux. Une si grande force et une si grande puissance résident dans la Parole de Dieu qu'elle constitue pour l'Église soutien et vigueur, et pour les fils de l'Église solidité de la foi, nourriture de l'âme, source pure et éternelle de vie spirituelle".(DV 21).

"Il est nécessaire que tous les clercs, en premier lieu les prêtres du Christ et les autres qui, comme diacres ou catéchistes, s'emploient légitimement au ministère de la parole, s'attachent aux Écritures par une lecture sacrée assidue et par une étude poussée.... Le Concile, également, exhorte avec force et particulièrement tous les fidèles du Christ, principalement les religieux, pour qu'ils acquièrent par une fréquente lecture des Écritures divines «une éminente science de Jésus-Christ» (Philippiens 3,8). «L'ignorance des Écritures est, en effet, l'ignorance du Christ.» (Saint Jérôme)... Qu'ils se souviennent que l'oraison doit aller de pair avec la lecture de la sainte Écriture pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme; car «nous lui parlons

quand nous le prions; nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins» (Saint Ambroise)" (DV 25)

"Il est présent dans sa Parole depuis qu'il parle lui-même quand on lit l'Écriture sainte dans l'Église" (Décret sur la liturgie, SC 7)

1° RENCONTRE

L'APPROCHE "FONDAMENTALISTE"

1. Le Fondamentalisme

Ce mot provient d'un mouvement né aux États-Unis à la fin du 19^e siècle qui prétendait s'en tenir seulement aux "fondements" de la foi, repoussant les progrès scientifiques susceptibles de la mettre en danger. Aujourd'hui le fondamentalisme est un phénomène qui se présente sous diverses formes sectaires aussi bien dans l'Islam que dans le Catholicisme (Lefébvre), le Protestantisme, et les nombreuses sectes récentes aux États-Unis.

2. Quelques convictions des fondamentalistes sur l'Écriture

a. Négation du caractère historique de la Bible, et donc du développement de la révélation. La Bible est considérée comme un ensemble d'affirmations absolues de Dieu, chacune ayant la même valeur. "La Bible dit..."

* Dieu parle directement dans la Bible. L'auteur humain a simplement reproduit ce que Dieu lui dictait.

* Tout dans la Bible est vrai, et cette vérité est perçue comme vérité historique. Il y a confusion entre le monde biblique et la vie actuelle.

* Parce que la Bible est parole de Dieu, tout effort pour appliquer les méthodes humaines d'étude à la Bible devient un blasphème. Il n'y a pas de dialogue possible avec ceux qui n'admettent pas les critères fondamentalistes.

* Les prophètes ont prévu le futur dans le détail, même la période actuelle.

* L'accent est placé uniquement sur le salut individuel : la dimension "égilse" est ignorée.

b. Les doctrines caractéristiques de ces groupes appelés généralement "sectes", incluent les éléments suivants:

* La proximité de la fin du monde.

* Une attitude de refus absolu face au "modernisme", à l' "humanisme", au "communisme".

* La santé et la richesse distinguent les vrais croyants.

* Les maux sociaux de notre société sont attribués au démon et seul Dieu peut les guérir.

* L'autorité humaine, bien que corrompue, doit être acceptée.

c. Ce monde manque de tout intérêt pour celui qui croit. Il n'y a pas à s'engager pour son progrès et son développement. Ce n'est pas le rôle du croyant.

3. L'enseignement officiel de l'Église Catholique sur la Bible

- L'encyclique "Divino Afflante Spiritu" de Pie XII, 1943

- Le Décret sur la Révélation, Dei Verbum, Vatican II, 1965

La Bible est une petite "bibliothèque"; elle contient "la parole de Dieu dans des paroles d'hommes". Chaque livre a d'abord connu un stade préalable de transmission orale. Mis par écrit, il a enfin pris place dans le canon des Écritures et est accepté ainsi comme livre "inspiré".

* Cette "bibliothèque" est composée d'écrits appartenant à des formes différentes (les formes littéraires) comme la poésie (écrits lyriques, écrits épiques, prières), histoire (archives, romans, chroniques), fiction et parabole (Jonas, Esther, etc), enseignement de sagesse (comparable à la sagesse des peuples de l'époque). Leur vérité est celle qui concerne notre salut.

* Ces livres se sont formés et se sont assemblés sur une période d'un millier d'années. Nés de la vie de communautés croyants. Ils divergent entre eux par leurs destinataires et leur objectif. Ils reflètent d'une pédagogie progressive qui culmine dans le Christ.

* La Bible doit être lue en Église, à la lumière des 20 siècles de tradition de vie chrétienne, et avec l'aide des orientations données par l'autorité de l'Église, qui elle-même se soumet à la Parole de Dieu (Matthieu 13,52)

* On doit offrir aux catholiques, une formation biblique solide de façon à ce que la Bible devienne source de la vie chrétienne.

4. Deux Textes

a. *Genèse 1: Le premier récit de la création*

Les fondamentalistes prennent ce récit à la lettre. Pour eux il a été écrit par Moïse et il contredit la science. En contraste, les experts catholiques comprennent que ce récit a été écrit pas des prêtres israélites, 600 ans avant Jésus-Christ, afin de donner à leurs destinataires, familiers avec les mythes babyloniens, un enseignement sur ces points:

* la bonté de Dieu unique; le monde n'a pas été créé par hasard;

* la dignité de l'homme: le monde a été préparé, avec sagesse et générosité, pour sa venue; l'humanité est le couronnement de la création et elle a reçu la responsabilité de cette création;

* le mal tient son origine dans la liberté et la décision de chaque homme.

b. *Daniel 7: un exemple d' "Apocalypse"*

Les fondamentalistes prennent ce texte à la lettre. Ils attendent "son accomplissement", de nos jours encore. Ils défendent que ce texte a été écrit au moment indiqué dans le texte. Les exégètes catholiques reconnaissent dans ce texte la "forme littéraire" propre de l'apocalypse, une littérature typique pour temps de crise destinée à rassurer les lecteurs en leur rappelant que Dieu a toujours le contrôle de la situation, et que le mal actuel était prévu dans le projet de Dieu. L'auteur de ce chapitre 7 de Daniel, qui écrivait pour son temps, se cache sous l'autorité d'un héros d'une autre époque, mort depuis longtemps. Ce passage porte la marque de la génération dans laquelle il a surgi. Les écrits du genre "apocalyptique" utilisent tout un arsenal d'images et de symboles peu communs, ainsi que des prédictions.

Dans notre passage, le passé est évoqué sous les traits de bêtes étranges: le lion avec des ailes d'aigle représente l'empire de Babylone, l'ours est le symbole des Mèdes, le léopard celui de l'empire perse, la bête avec les cornes

représente les rois Séleucides y compris Antiochus Épiphane, le persécuteur de ceux à qui est destiné cet écrit. L'auteur veut les reconforter grâce à sa vision de la venue future "de quelqu'un comme un fils de l'homme". Par cette figure, il pense aux Israélites fidèles de son temps. Dans les évangiles, Jésus reprendra ce titre et se l'attribuera.

5. Préparation pour la rencontre suivante qui portera sur la question: "Qu'est-ce que la Bible?"

2° RENCONTRE

Qu'est-ce que la Bible?

C'est une collection d'écrits qui s'est formée sur une période de plus de mille ans. Elle a été conservée par des communautés de croyants. Elle a une autorité divine spéciale et se présente comme un témoignage de la révélation de Dieu et comme un guide de vie. Elle comporte deux grandes parties :

1. A. L'Ancien (ou Premier) Testament

a. Les "Écriture Hébraïques" sont le testament d'un peuple qui a reconnu que Dieu est intervenu dans son histoire par la délivrance de l'oppression égyptienne. Dieu les a formés en tant que peuple et les a fait entrer dans une relation d'alliance avec lui. Traditionnellement l'Ancien Testament se divise en :

- La Loi (torah) = Le Pentateuque (de la Genèse au Deutéronome)
- Les Prophètes (nabiim) = de Josué aux Rois et les recueils prophétiques.
- Les Écrits (ketubim) = les psaumes et les écrits de sagesse. (D'autres livres acceptés par les Juifs qui vivaient hors de Palestine, ont été reconnus par les chrétiens et ont été appelés "deutéro-canoniques").

b. Nous reconnaissons l'importance de l'Ancien Testament:

1) Il nous révèle le projet de Dieu (l'histoire du salut), développé au long des siècles grâce notamment à l'action de grandes figures de l'histoire d'Israël comme Abraham, Moïse, David (Lire Hébreux 11).

2) Il nous introduit au mystère de la personne de Dieu, "non pas un Dieu d'une philosophie abstraite, demeurant insensible aux événements du monde, mais celui d'Abraham, Isaac et Jacob, le Dieu de Jésus-Christ dont le visage se fait compatissant et tendrement préoccupé de son peuple, le Dieu de ceux qui vivent avec nous aujourd'hui et qui gémissent et luttent pour donner un sens à leur vie." (Fédération Biblique Catholique, Bogotá 1990)

3) Il nous offre un trésor de prière, et spécialement les Psaumes, ce livre de cantiques du Temple de Jérusalem.

c. Ce n'est pas cependant un livre pleinement chrétien : En de nombreux passages, l'Ancien Testament est provisoire dans sa doctrine et sa moralité: par exemple il y manque la foi en la vie future, on y trouve parfois la glorification de la violence ou l'acceptation de la polygamie et du divorce. Mais il avance vers plus de compréhension de Dieu et de la destinée humaine. Pour les chrétiens, L'ancien Testament

trouve son accomplissement dans le Christ dont la venue est espérée et annoncée. "Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, et l'Ancien Testament est rendu manifeste dans le Nouveau" (Saint Augustin)

2. Le Nouveau Testament

C'est une collection de livres qui témoignent de l'Incarnation du "Verbe fait chair" (Jean 1,14), des événements de sa mort et de sa résurrection (1 Corinthiens 15,1-7), des exigences de vie chrétienne puisque "la foi se traduit en amour" (Galates 5,6), de ce que le "Christ prend forme en nous" (Galates 4,19). Ces livres sont nés de la vie et de la foi de communautés dont la Bible se limitait à l'Ancien Testament. On peut les classer chronologiquement.

a. 50-60: Le plus ancien témoignage de l'expérience chrétienne est donné par les lettres que l'on attribue réellement à Paul (1 Th, Gl, 1 et 2 Co, Phm, Phil, Rom). Paul, le rabbi converti du judaïsme grec, s'efforce d'appliquer sa compréhension de l'œuvre de salut du Christ à la vie quotidienne de ses nouveaux chrétiens (Lire 1 Thessaloniens 1,1-10).

b. 60-85: Les évangiles synoptiques prennent forme. L'évangile de Marc (vers 65) est un petit livre de catéchèse pour les chrétiens persécutés de Rome. Il n'existe pas de Christianisme sans la Croix. Pour gagner sa vie, il faut la perdre, à l'exemple de Jésus. (Lire Marc 8,34-38)

L'évangile de Matthieu (vers 85) reprend et révisé Marc à l'intention de communautés précises, différentes de celles de Marc. Il s'agit de chrétiens qui, bien que se sentant d'origine juive, se sont éloignés de leurs anciens coreligionnaires. De nombreux païens ont demandé à entrer dans leur communauté. Matthieu aide ces chrétiens à voir comment Jésus fut réellement le Messie espéré dans l'Ancien Testament et le décrit comme le Seigneur Ressuscité qui les exhorte encore maintenant à observer son enseignement, lequel est une réinterprétation de la loi de Moïse. L'évangile de Matthieu est le livre du catéchiste chrétien (Lire Matthieu 28,16-20).

Luc (vers 85) écrit son évangile et le livre des Actes pour le monde entier. Le Christianisme n'est pas quelque chose qui s'est passée "dans un coin perdu" (Ac 26,26). C'est un don de Dieu offert à tous. Pour aider ses lecteurs à vivre selon les exigences du christianisme, il fait un portrait de Jésus comme étant le "premier chrétien". Les chrétiens ont à suivre son exemple de prière, de persévérance, d'engagement social. (lire Luc 10,25-11,4 : se comporter comme le Samaritain, écouter comme Marie, prier comme Jésus.)

c. 90-100: L'évangile de Jean est connu comme l'"évangile spirituel". On sait l'importance chez lui de la vie, du boire et du manger, de la différence entre la lumière et les ténèbres. Les gens du Moyen Orient étaient familiers des troupeaux et des vignes. Ce sont des réalités de la vie. Christ est toute ces choses. Jésus aime les fêtes. Abraham et Moïse trouvent leur réalité dans le Christ.

Menacés par l'insistance des autorités qui exigent le culte de l'empereur, la communauté répond par la reproduction d'un livre semblable au "livre de Daniel", l'"Apocalypse", afin de faire front à la crise de leur époque et non pas aux crises qui peuvent survenir à notre époque.

"Tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction afin que, par la persévérance et la consolation apportées par les Écritures, nous possédions l'espérance" (Romains 15,4)

3. Lectures pour préparer la rencontre suivante sur : "La place de la Bible dans l'Église catholique":

Luc 24,13-35 : Qu'est-ce que ce passage a à voir avec notre liturgie?

Galates 5,13-26 : Qu'est-ce que ceci nous dit sur le comportement des chrétiens?

3° RENCONTRE

La Bible Dans L'Église Catholique

Six recommandations fondamentales:

tirées du chapitre 6 de *Dei Verbum*, la Constitution sur la divine Révélation - Vatican II (1962-1965).

1. "L'Église a toujours vénéré les Écritures divines, comme elle vénère le Corps lui-même du Seigneur, puisque, surtout dans la sainte liturgie, elle ne cesse de prendre et de présenter aux fidèles le pain de vie, de la table qui est aussi bien celle de la Parole de Dieu que celle du Corps du Christ" (21).

Cette analogie entre l'Eucharistie et la Parole commence et termine ce chapitre. Dans les controverses au temps de la Réforme au 16^e siècle, elle fut oubliée de part et d'autre; aujourd'hui, fort heureusement, les deux parties la reconnaissent.

* Luc 24,13-25 : Deux disciples sur la route d'Emmaüs après la mort de Jésus, cheminent avec lui sans le reconnaître. Leur peur et leur désillusion tombent en sa présence. Ils le reconnaissent au pain rompu (L'Eucharistie) après que Jésus ait enflammé leur cœur en leur expliquant les Écritures; ils s'empressent d'aller témoigner de ce qui leur est arrivé aux autres.

* Jean 6: Voyant une foule affamée, Jésus demande: "Où pourrions-nous acheter du pain?" Les disciples pensent qu'il faut dépenser de l'argent pour une nourriture terrestre; il leur faut apprendre que Jésus est le pain de vie. Il est le pain descendu du ciel (v. 33). Manger son corps et boire son sang, c'est avoir la vie éternelle (v. 54). Il a les paroles de la vie éternelle (v. 68). Il est à la fois parole et sacrement.

2. "Dans les saints Livres, le Père qui est aux cieux vient avec grand amour au-devant de ses fils et s'entretient avec eux"

Les Écritures ne sont pas tant des livres qu'une communication personnelle de "parole de vie éternelle qui s'est manifestée parmi nous" (1 Jean 1,1) pour "nous conduire de l'écoute à la foi, de la foi à l'espérance et de l'espérance à l'amour"(Saint Augustin)

* La même Parole de Dieu crée le monde (Genèse 1,26; Psaume 33,6) et parvient aux prophètes (Ezéchiel 6,1). C'est une parole de puissance (Isaïe 55,10-11), une

parole qui est comme une épée à deux tranchants, vivante et active (Hébreux 4,11-12), "capable de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage à tous les sanctifiés" (Actes 20:32). Cette Parole s'est faite chair en Jésus Christ (Jean 1,14).

3. "L'Église...s'efforce de parvenir à une intelligence chaque jour plus profonde des saintes Écritures afin de nourrir sans cesse ses fils de paroles divines".

Certains parties de la Bible sont facilement assimilables et reflètent une expérience familière aux lecteurs. Mais souvent le fossé des 20 siècles qui nous séparent des textes empêchent une compréhension immédiate. Nous posons aujourd'hui des questions que l'auteur ne pouvait pas connaître. L'Église n'a pas peur de la recherche scientifique. Une telle recherche a son entière bénédiction. À l'Institut Biblique Pontifical, par exemple des étudiants étudient les langues bibliques, la culture du Proche-Orient ancien, les textes anciens, l'histoire, l'archéologie, la géographie et la critique littéraire. Une telle recherche savante se fait aujourd'hui dans une coopération pleinement œcuménique.

* Luc 8, 11-15 attire notre attention sur les dangers de ceux qui "écoutent la Parole". Il existe le risque de la tentation que la parole entendue n'ait pas de véritables racines, que les soucis, les richesses et les plaisirs de vie l'étouffent.

La parole doit être entendue et mise en pratique. Nous croyons que Dieu a assisté ceux qui ont écrit la Parole; nous pouvons aussi avoir confiance que Dieu nous rende capables de l'entendre si nous faisons notre part.

4. "Il est nécessaire que" tous ceux qui "s'emploient légitimement au ministère de la parole, s'attachent aux Écritures par une lecture sacrée assidue et par une étude poussée, de crainte que l'un deux ne devienne «un vain prédicateur de la Parole de Dieu à l'extérieur, lui qui ne l'écoute pas en son intérieur» (Saint Augustin)" (25)

C'est un appel lancé à tous de lire les Écritures. Il ne suffit pas d'avoir une Bible, il faut aussi la lire. "Notre devoir n'est pas avant tout de multiplier et de distribuer des bibles, ce qui, bien sûr, est important. Il est plutôt de rendre la Parole de Dieu vivante dans les cœurs de tous nos frères et sœurs dans le monde" (Bogotá 7.5.1.). Beaucoup commencent à lire la Bible, mais abandonnent au bout de peu de temps. Pour être plus constant, il peut être bon de suivre le lectionnaire officiel de l'Église. Un problème est le manque d'instruments adéquats pour aider à lire la Bible, alors que les ouvrages de type fondamentalistes abondent et désorientent les lecteurs. Mais on assiste aujourd'hui à des efforts notables dans ce domaine dans notre Église.

* En Actes 8,26-40, Philippe demande à l'Éthiopien : "Comprends-tu ce que tu lis?". Celui-ci répondit : "Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ?"

5. "Le Concile exhorte avec force et de façon particulière tous les fidèles du Christ, principalement les religieux, pour qu'ils acquièrent par une fréquente lecture des Écritures divines «une éminente science de Jésus-Christ» (Philippiens 3,8). «L'ignorance des Écritures est, en effet, l'ignorance du Christ» (Saint Jérôme)".

Nous ne sommes pas concernés par un livre, mais bien par une personne qui est le Christ. Il vaut la peine de relire tout

le passage de Philippiens (3,5-15). Nous lisons de façon à parvenir à proclamer "Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que croyants nous ayons la vie en son nom" (cf. Jean 20,23)

6. "...l'oraison doit aller de pair avec la lecture de la sainte Écriture afin que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme; car «nous lui parlons quand nous le prions; nous l'écoutons, quand nous lisons les oracles divins» (Saint Ambroise) " (25)

C'est le thème de la prochaine rencontre.

Pour préparer cette rencontre sur "Prier avec la Bible", lire:

Marc 10,46-52 - Bartimée

Luc 11,1-4 - Jésus apprend à prier à ses disciples.

4° RENCONTRE

Prier Avec la Bible

1. La Bible est un trésor de prière, depuis la prière d'Abraham dans la Genèse (18,22-33) jusqu'à la prière de l'Église dans l'Apocalypse (5,9-14).

2. La lecture de la Bible a été traditionnellement combinée avec la prière dans la *Lectio Divina*. Cette dernière peut se développer comme suit :

a) **la lecture**: Nous lisons le texte plusieurs fois.

b) **la méditation**: Nous réfléchissons sur les valeurs centrales du texte

c) **la prière**: "Seigneur, fais-moi découvrir les valeurs du texte que je ne possède pas"

d) **la contemplation**: Nous adorons, nous louons et nous gardons le silence à partir de cette prière.

e) **la consolation**: Nous expérimentons la joie de la louange, de nous mettre au diapason de Dieu.

f) **le discernement**: Nous nous rendons sensibles à ce qui est conforme à l'évangile et à ce qui ne l'est pas.

g) **la délibération**: Nous cherchons la volonté de Dieu.

h) **l'action**: Nous nous efforçons de vivre selon le fruit de notre démarche précédente.

3. De nombreux groupes bibliques, de prière ou d'étude, de prière et d'étude, se sont formés un peu partout dans le monde. Les méthodes suivies par les uns et les autres sont très variées. L'une d'entre elles est appelée "méthode des 7 degrés" et provient de l'Institut de Lumko en Afrique du Sud.

a) Nous invitons le Seigneur.

b) Nous prenons connaissance du texte.

c) Nous restons sur le texte. Il ne s'agit pas de commenter ou de discuter. Ce qui est important ce sont les mots et les versets que nous trouvons. Nous lisons une nouvelle fois le texte.

d) Nous nous offrons à Dieu. Silence 2-5 minutes.

e) Nous partageons notre foi. Là encore sans commenter ni discuter.

f) Nous cherchons ensemble. Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous? Comment vivre la foi mise en lumière par notre méditation?

g) Nous prions ensemble.

4. L'enseignement des évangiles.

Les évangiles ne nous donnent aucun modèle de prière. Nous avons à regarder nous-mêmes leur enseignement à ce sujet. Prenons, comme exemple, deux textes:

a) Marc 10,46-52 La prière de Bartimée

Nous lisons l'épisode dans son contexte. Jésus est sur le chemin de Jérusalem et est accompagné de ses disciples. Ils ne parviennent pas à comprendre son enseignement; ils sont aveugles et sourds à ce qu'il veut leur dire.

* Bartimée connaît sa cécité.

* De par sa connaissance de Jésus qui est encore balbutiante, il demande quelque chose de bon.

* Par son cri, il ne tient pas compte de ceux qui lui disent de ne pas perdre son temps ou de ne pas déranger Jésus.

* Puis, c'est la même foule qui, cette fois, lui prodigue des paroles d'encouragement : "Lève-toi, courage, il t'appelle...".

* En allant vers Jésus il se débarrasse de son manteau qui est sa plus grande possession (Exode 22,26-27).

* Ensuite il répète sa demande. Jésus lui pose une question que l'on retrouve souvent sur ses lèvres dans l'évangile de Marc: "Que veux-tu que je fasse pour toi ?"

* Jésus lui demande de partir; au lieu de cela, Bartimée suit Jésus sur le chemin qui le conduit à Jérusalem et à la passion. On peut comparer cette attitude avec la crainte de suivre Jésus chez les douze (Marc 10,32) !

b) Luc 11,14 : Le "Notre Père" chez Luc"

Jésus enseigne à ses disciples un modèle de prière.

* *Père*. Nous nous adressons à Dieu comme Jésus lui-même s'est adressé à lui (10,21; 23,46).

* *Que ton nom soit sanctifié* : Comme Marie et aussi beaucoup d'autres qui ont été conscients de ce que Dieu a donné, nous commençons par la louange (1,46; 24,53).

* *Que ton règne vienne* : nous rappelons la prière persévérante de la veuve exigeant qu'il lui soit fait justice. Dieu fait justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit (18,1-8).

* *Donne-nous le pain dont nous avons besoin chaque jour*. Dieu n'est pas comme cet ami couché qui ne veut pas se lever; mais c'est un père qui donne le pain et l'Esprit Saint pour que nous prenions notre croix de chaque jour (9,23; 11,5-13).

* *Pardonne-nous nos péchés* : nous reprenons la prière du publicain dans le Temple (18,9-18).

* *Car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous* : comme Jésus a pardonné à ceux qui l'ont cloué sur la croix (23,34).

* *Et ne nous expose pas à la tentation*: nous prions pour que nous restions dans la foi, pour que nous puissions répondre à notre vocation. Avec les disciples, nous observons Jésus devant sa passion qui approche, priant pour ne pas entrer en tentation (22,39-46).

5° RENCONTRE

La Bible et la Liturgie

1. Trois affirmations tirées du document de Vatican II sur la Liturgie:

, "Ce concile se propose d'accentuer chaque jour la vie chrétienne parmi les fidèles" (SC 1)

, "Pour la réforme, le progrès et l'adaptation de la sainte liturgie, il faut renforcer cet amour fort et vivant envers l'Écriture qu'atteste la vénérable tradition des rites tant orientaux qu'occidentaux" (SC 24)

, "Afin que de la table de la Parole de Dieu soit pourvue avec plus d'abondance pour les fidèles, on ouvrira avec une plus grande amplitude les trésors de la Bible, de façon que, dans un nombre déterminé d'années, on puisse lire aux fidèles les parties les plus significatives de l'Écriture sainte" (SC 51)

2. Le lectionnaire du Missel Romain.

Ce lectionnaire a été publié en 1969 et révisé en 1981. Son objectif est de "donner aux fidèles, durant l'année liturgique, mais surtout durant les temps forts de Pâques, du Carême et de l'Avent, l'opportunité d'approfondir chaque jour davantage la foi qu'ils professent et l'histoire du salut" (N° 60)

L'antique cycle annuel de lectures dominicales (une "épître" et un "évangile") est remplacé par un cycle de trois années qui incluent trois lectures et un psaume responsorial. Les temps forts comprennent :

L'Avent: L'évangile de ce temps est pris de l' "évangile de l'année". Cet évangile prédomine dans les dimanches durant le reste de l'année. Jadis la majeure partie des évangiles était tirée de Saint Matthieu. Maintenant Matthieu est l'évangile de l'année A, Marc de l'année B et Luc de l'année C.

* Cela signifie que l'image du Christ nous est proposée chaque année selon la perspective d'un évangéliste déterminé. Nous sommes invités à regarder le Christ avec les yeux des communautés à qui tel évangile fut destiné. Ce document fondateur pour leur vie chrétienne devient le nôtre.

* Durant l'avent, nous réfléchissons, guidés par les évangiles, aux trois „venues" du Christ : à la fin du monde, dans son ministère public, à sa naissance. Les premières lectures sont "des prophéties relatives au Messie et à l'ère messianique, prises plus particulièrement dans le livre d'Isaïe". Les secondes lectures "prises d'un apôtre servent d'exhortation et de proclamation en harmonie avec les divers thèmes de l'avent" (n° 92)

Carême: La première lecture offre une catéchèse sur l'histoire du salut : nous avons un "dimanche de la Genèse", un "dimanche sur Abraham", un "dimanche de la Nouvelle Alliance", etc... La même histoire du salut est de nouveau le thème des lectures lors de la veillée pascale.

* L'évangile des deux premiers dimanches reprend toujours les récits sur les tentations et la transfiguration du Christ, selon la version de l' "évangile de l'année". Les autres dimanches du carême de l'année A reprennent les textes tirés de l'évangile de Jean et qui sont traditionnels dans

l'initiation chrétienne; ils peuvent remplacer les lectures des autres années, relatives à la croix et à la conversion.

Le Temps Pascal: C'est le temps de l'évangile de Jean. Les lectures sont reprises des discours d'adieu afin que nous approfondissions les événements de Pâques. Les lectures en provenance de l'Ancien Testament sont remplacées par des lectures tirées des Actes des Apôtres; une sélection différente chaque année. Au second dimanche de Pâques, nous écoutons l'un des trois "sommaires" ou passages sur la communauté chrétienne à Jérusalem. La seconde lecture provient de la Première lettre de Pierre, de la première lettre de Jean ou de l'Apocalypse selon les années. Celui qui est chargé de l'homélie dispose d'un large choix de thèmes.

Les "Dimanches ordinaires": Ils commencent après Noël, sont interrompus par le Carême et le temps de Pâques, pour reprendre jusqu'au 34° dimanche. Ils offrent une lecture continue de l'évangile de l'année. Les passages de l'Ancien Testament sont choisis en fonction de l'évangile. La seconde lecture est prise chez Paul ou Jacques, et se suivent en lecture "semi-continue". Il n'y a pas de lien normalement avec l'évangile. Un prédicateur peut en profiter pour familiariser ses auditeurs avec Paul.

3. Un exemple: le 26° dimanche ordinaire de l'année B

Jésus est sur la route de Jérusalem. Ses disciples se scandalisent de ce que d'autres puissent chasser les démons au nom de Jésus; Jésus les corrige. Le texte de l'Ancien Testament en parallèle vient des Nombres; c'est l'histoire d'Eldad et Medad qui ont commencé à prophétiser sans être mandatés par Moïse. La seconde lecture continue la série de textes de l'épître de Jacques, qui cette semaine attaque les riches, ou plutôt leur méthode pour acquérir leurs richesses.

Le prédicateur peut choisir de partir de ces textes pour revenir à son propre temps, appliquant ce qu'il a appris à la vie chrétienne d'aujourd'hui. Il peut aussi partir de la vie d'aujourd'hui pour l'illuminer par la lumière du passé biblique. Si dans les années antérieures, il a parlé sur Marc, il peut alors parler maintenant de Jacques.

4. Avantages et désavantages de cette réforme

Le Nouveau Lectionnaire nous offre une bonne variété de passages bibliques durant les trois années. Il nous aide ainsi à acquérir une mentalité biblique, à voir le Christ tel que les évangélistes le perçurent. C'est un bon moyen de réaliser l'ambition de Vatican II de donner une plus grande place à l'Écriture dans la vie des chrétiens.

Le lectionnaire suppose une plus grande connaissance de l'Écriture que celle possédée par les communautés chrétiennes. Beaucoup ignorent les principes sur lesquels se fonde la sélection des textes, comme par exemple celle du psaume responsorial.

* Le lectionnaire dominical ne donne pas assez de place à l'Ancien Testament.

* Il n'est pas suffisamment adapté aux besoins, aux circonstances et aux célébrations locales.